VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 11 AVRIL, 1934 — NUMERO 45

Adre... à
A...S:
Canada - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Convention des Instituteurs de langue française

Elle obtient son succès habituel à l'Institut Collégial Saint-Joseph—Le président de l'Association d'Education commente "L'Enseignement français au Canada" de l'abbé Groulx—M. Auguste Dansereau indique les moyens d'inculquer aux enfants l'amour de la terre

La convention annuelle des instituteurs et institutrices de langue française du Manitoba, qui avait lieu mercredi, jeudi et vendredi, à l'Institut Collégial Saint-Joseph, a remporté son succès habituel. Notre personnel enseignant, religieux et laïc, y était venu en grand nombre. S.E. Mgr l'Archevêque et S.E. Mgr le Coadjuteur ont assisté à toutes les séances; on y remarquait aussi de nombreux membres du clergé et la plupart des membres de l'exécutif de l'Association d'Education.

M. Camille Fournier

C'est M. Camille Fournier qui présidait, en sa qualité de président de l'Association des Instituteurs. Il a salué en Mgr l'Archevêque le plus ponctuel des instituteurs, qui n'a jamais manqué une séance depuis l'existence de l'Association. Quant à Mgr Yelle, il lui a souhaité la bienvenue au nom des instituteurs et institutrices, lui offrant comme bouquet de fête, en ce jour d'anniversaire de naissance, leur entier dévouement et l'assurance d'une collaboration parfaite.

Le président rappelle que les instituteurs de langue française du Manitoba ne peuvent se contenter d'être de simples professeurs de français; ils doivent être avant tout des éducateurs de fierté nationale, qui inculquent aux enfants le culte du passé et la fierté de leurs origines. Il salue l'apparition du deuxième volume de l'abbé Groulx sur l'"Enseignement français au Canada". C'est dit-il, la somme historique de nos luttes scolaires, une mine de précieux renseignements pour nous. Chaque instituteur devrait l'avoir à sa portée, le lire et le faire lire à ses élèves les plus avancés. M. Fournier recommande aussi "Pierre Radisson", qui traite de l'histoire de l'Ouest; lui-même l'a fait lire à ses jeunes élèves et ils y ont trouvé un vif intérêt. Le président signale les célébrations qui doivent se dérouler en 1934 et qui devraient avoir leur écho dans chaque école: quatrième centenaire de la découverte du Canada, troisième centenaire de la fondation des Trois-Rivières, premier centenaire de la Société Saint-Jean-Baptiste à Montréal.

M. J.-A. Marion

M. J.-A. Marion, vice-président général de l'Association d'Education, souhaite la bienvenue aux délégués au nom de l'exécutif de notre organisation nationale. Commissaire d'école depuis vingt-neuf ans, il peut parler en connaissance de cause du dévouement des instituteurs et tient à les en féliciter. Il évoque la période particulièrement critique de 1888 à 1896, qui fut marquée par les premiers troubles et l'existence d'"écoles volontaires" tenant lieu des écoles séparées.

La classe de français

Un article très intéressant au programme de la première soirée est "Ma classe de français et ses difficultés". Sur ce thème particulièrement riche, nous entendons deux jeunes institutrices nous faire part de leurs expériences variées.

Mlle Yvonne Sicotte (école Lavallée) souligne les obstacles posés à l'enseignement du français par certains parents. Il y a moyen de gagner leur confiance par l'intermédiaire des enfants, en faisant en classe des remarques générales sur les avantages du bilinguisme. Les élèves répètent à la maison ce qu'ils entendent; cela dispose les parents à laisser faire et à attendre les résultats. La dualité de programmes a de quoi exercer le courage et la patience des maîtres; mais quand les élèves sont peu nombreux, il y a moyen de combiner les matières pour arriver au but. En somme, conclut Mlle Sicotte, l'institutrice qui aime vraiment le français saura tourner les difficultés et organiser son enseignement de façon à mettre au coeur de ses élèves la fierté de race et l'amour de la langue maternelle.

Mlle Augustine Simon (école Bourret, Aubigny) a une école qui comprend les grades de un à huit, mais tous ses élèves sont canadiens-français. Elle nous explique comment elle s'y prend pour faire travailler tout son monde en même temps. Pour faciliter la pureté du langage, elle organise de petites récitations, des concours et concerts. La grande difficulté de ce côté vient des parents qui se moquent de leurs enfants quand ils s'efforcent de bien parler. Le programme de l'institutrice bilingue est très chargé, sans doute, et le temps est trop court pour enseigner toutes les matières, mais il ne faut pas avoir peur de prolonger la classe un peu après quatre heures.

La séance se termine par quelques remarques de S.E. Mgr Yelle, qui souligne que les difficultés rencontrées au Manitoba se retrouvent partout. L'important est de viser à faire penser et de ne pas façonner de simples cerveaux livresques. La langue que l'on enseigne doit être l'expression d'une âme vivante et d'une âme qui reste française.

Au cours de cette première séance, le programme artistique comprenait: Piano, "Danse ukranienne" (Kirchner); Miles Jacqueline Gagnon et Léa Dussault; chants, "Le Moulin de Grand-Pré" (Botrel), "La Cigale et la Fourmi" (B. Godard), par les élèves du VIe grade de l'Institut Collégial Saint-Joseph; piano, "Marche Grotesque" (Sinding), Miles Gertrude Senez et Denise Guyot.

"L'Enseignement français au Canada"

Jeudi soir avait lieu la séance publique, sous le haut patronage de S. E. Mgr le Coadjuteur.

M. le magistrat Henri Lacerte, président général de l'Association d'Education, a fait une conférence sur le livre de M. l'abbé Groulx: "L'Enseignement français au Canada'. C'est un grand événement pour nous, a-t-il dit, que la publication de ce second volume qui traite des écoles des minorités. Tout instituteur du Manitoba devrait le posséder, le lire attentivement et l'avoir constamment sous la main. C'est un véritable cours d'histoire du Canada. On y trouve des leçons de fierté nationale, de nombreuses données de pédagogie et l'apologie de notre Association d'Education.

Nous ne pouvons suivre le conférencier dans l'exposé de nos luttes scolaires. La conclusion qui s'en dégage est que l'article 93 de l'Acte de la Confédération s'est révélé parfaitement illusoire pour les minorités. Chaque fois que nous l'avons invoqué devant les tribunaux, la décision a été invariablement contre nous. Il est donc inutile d'essayer de nous en prévaloir. Le Conseil privé n'a voulu tenir aucun compte des débats antérieurs à la signature du pacte fédératif et s'en est tenu au texte. Il en résulte que les hommes politiques, les journalistes et toute une élite se basant sur cette interprétation, ne voit dans le Canada qu'un pays anglais. L'article 133 garantissant l'usage de la langue française n'a plus la portée qu'on lui attribue et si le pays demeure bilingue, ce n'est pas en vertu de l'article 133.

Comme conclusion pratique, le conférencier montre avec l'abbé Groulx que notre action nationale doit être double. Nous devons nous efforcer de faire l'éducation des Anglais, mais nous devons surtout agir sur nous-mêmes. Nous avons toujours manqué de programme national, nous contentant d'être les esclaves des partis; nous avons toujours éprouvé des difficultés à faire donner tous les efforts dans une direction quelconque. C'est l'explication de nos défaillances et de nos pertes. Lorsque l'on voit tant de nos jeunes filles parler anglais entre elles, on se demande ce qu'il advient de cette belle assurance proverbiale qui nous fait dire depuis si longtemps que nous aurons des mères canadiennes-françaises pour bercer les petits dans notre langue. . . Si nous n'y veillons pas sérieusement, nous élèverons une jeune génération qui pensera en anglais. Il ne suffit pas d'enseigner le catéchisme et l'histoire sainte en français, il faut saturer l'atmosphère de l'école de patriotisme, il faut arriver à imprimer dans le coeur des petits Canadiens une croix avec une feuille d'érable. Comme le dit si souvent l'abbé Groulx, il y a des peuples qui n'ont pas le droit de ne pas être forts.

Programme artistique

Cette séance a été relevée par un programme artistique particulièrement élaboré. Comme entrée, Miles Lucienne Bouchard et Anne-Marie Cusson ont joué au piano "Cappriccio op. 22", de Mendelssohn. La chorale de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg a exécuté une série de chants populaires canadiens. Chanteurs et chanteuses étaient en costume national, ce qui donnait à leur groupe une note fort pittoresque. Ils ont mis dans l'interprétation de nos bons vieux airs un enthousiasme et un entrain qui se sont facilement communiqués à l'auditoire. La Chorale était sous la direction de Mme G.-M. Laflèche et Mme Louise Thibault accompagnait au piano.

MM. Bernard Goulet et Gilles Guyot et Miles Monique Guyot et Denise Guyot nous ont donné une petite comédie en un acte très amusante et enlevée avec brio.

Le programme artistique s'est terminé par un morceau de piano, 'Hungarian' (MacDowell), joué par Mlle Juliette Couture.

S.E. Mgr Yelle

Mgr le Coadjuteur, dans quelques brèves remarques, a parlé des relations des institutrices avec les parents et les commissaires, leur recommandant d'user toujours de charité et de doigté et de ne pas oublier que les parents ont un droit naturel à surveiller l'éducation de leurs enfants. En cas de difficultés, ne pas hésiter à les soumettre à l'Association d'Education. Il exhorte ses auditeurs à ne jamais perdre de vue la responsabilité qui est la leur, à voir chez leurs élèves l'âme immortelle qu'il leur appartient de former avec sympathie, douceur et patience.

Séance d'étude

Séance d'étude bien remplie vendredi matin. Elle débute par le dépouillement de la "boite aux questions". Le président, M. Camille Fournier, répond aux difficultés qui ont été soumises par les délégués. Il en ressort des éclaircissements et des échanges de vues intéressants et pratiques.

M. Auguste Dansereau, principal de l'école de Saint-Claude, donne ensuite un excellent travail sur les "moyens d'inculquer aux enfants l'amour de la terre". On en trouvera l'essentiel dans notre page de rédaction. Le corps enseignant, à la campagne et même à la ville, peut faire beaucoup pour combattre la désertion du sol; M. Dansereau, fils de terriens et demeuré profondément attaché à la profession de ses pères, lui en fournit les moyens.

(Suite à la troisième page)

Chez nos instituteurs

M. CAMILLE FOURNIER, réélu président de l'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba

Le président Lebrun réduit son salaire

PARIS — En vue de surmonter l'hostilité des fonctionnaires aux mesures d'économie du gouvernement Doumergue, le président Albert Lebrun a demandé qu'on réduise son traitement de 20 pour cent.

Les membres du cabinet s'imposent des réductions d'appointements presque aussi considérables, quinze pour cent, c'est-à-dire presque le double de celles qu'on veut imposer aux fonctionnaires, petits ou grands.

Le salaire actuel du président Lebrun, avec ses allocations spéciales s'élève à près de 2,000,000 de francs, ($120,000). Il aurait déclaré au cabinet que l'économie devait commencer par le haut.

L'ANNÉE SAINTE ÉTENDUE À 1932

S. S. Pie XI invite le monde à prier pour l'adhésion de tous les chrétiens à la vraie Eglise

CITE VATICANE—Dans une bulle où il proclame possible l'obtention de l'indulgence de l'année sainte dans tous les pays du monde jusqu'à la quasimodo de 1935, le Souverain Pontife fait des quelque douze mois qui s'écouleront d'ici ce jour-là une année de prières pour obtenir l'adhésion de tous les chrétiens à la véritable Eglise et pour réparer l'injure que font à la Majesté divine les associations d'athéisme militant.

Pour gagner l'indulgence il faudra notamment visiter quatre églises. Les ordinaires désigneront les églises à visiter.

Le Saint-Père dit que les fidèles devront au cours de ces visites prier pour que l'unité du troupeau du Christ soit rétablie et faire amende honorable pour les injures des associations d'athées, de sans-Dieu, qui arrachent à des hommes la suprême consolation de la religion et leur enlèvent les bienfaits de la véritable civilisation, qui est la civilisation chrétienne. Il demande de plus aux fidèles de prier pour la liberté de l'Eglise dans tous les pays, pour la paix, pour la concorde, pour que les peuples obtiennent une véritable prospérité et pour l'accroissement des missions.

Le Saint-Père annonce qu'il officiera à une cérémonie d'expiation solennelle à St-Pierre, à une date qui sera publiée plus tard.

Il exprime la joie profonde que lui a causée le succès de l'année sainte.

CANONISATION DE JEAN BOSCO

La cérémonie marque la fête de Pâques à Rome—Allocution de Sa Sainteté Pie XI

CITE VATICANE — La canonisation de Jean Bosco fondateur des Salésiens, a marqué la fête de Pâques à Rome. On estime à 70,000 le nombre des personnes présentes à Saint-Pierre pour la cérémonie. Parmi ces personnes, il y avait le prince héritier de la couronne d'Italie, vingt princes de France, d'Allemagne, de Belgique et d'Autriche, le roi et la reine de Siam. La musique de la grand'messe pascale célébrée dans l'immense basilique était une nouvelle composition de don Perosi. Après la cérémonie, le Saint-Père a béni, du haut du balcon central de la basilique, une foule d'une centaine de milles rassemblée sur la place Saint-Pierre, malgré une pluie abondante.

Dans une allocution, le Saint-Père, après avoir rappelé la Résurrection, a parlé de saint Jean Bosco. Au cours de notre jeunesse,—il y a longtemps, —a dit le Saint-Père, nous l'avons connu (saint Jean Bosco est décédé en 1888). Il nous a encouragé, guidé dans nos études. Nous avons admiré ses oeuvres. Il s'était voué à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Sans se laisser arrêter par la méfiance, l'opposition même qu'il rencontra chez quelques-uns de ses frères dans le sacerdoce, il poursuivit son oeuvre d'éducation des enfants délaissés. Il entendait que l'éducation ne fût pas seulement physique, mais avant tout spirituelle. Il l'orientait vers la probité et la bonté, vers la vertu. Il voulait que, pour être complète, elle comprît les sciences, les humanités, avec les vérités surnaturelles.

Le Saint-Père a terminé son allocution en exhortant les fidèles à suivre l'exemple de ce "héros de sainteté" pour obtenir la victoire spirituelle que la Rédemption rend possible à l'humanité.

La terre "Princesse Astrid"

On vient de découvrir une nouvelle étendue de terre de 150 kilomètres par 72 degrés de latitude Sud.

C'est un savant norvégien, M. Larschristeurer, qui l'a découverte en revenant d'une expédition antarctique à bord d'un bateau citerne.

Et en souvenir d'une des plus gracieuses princesses suédoises, aujourd'hui reine des Belges, ce savant norvégien a donné à la nouvelle terre le nom de "Princesse Astrid".

Association d'Education des C.-F. du Manitoba

Nous sommes au 10 avril et la date du concours a été définitivement fixée au 19 mai prochain. Il n'y a donc guère plus qu'un mois à attendre et cependant beaucoup d'écoles ne nous ont pas encore fait parvenir la liste de leurs élèves.

Il est par conséquent urgent que ces listes nous parviennent au plus tôt, et nous prions instamment les institutrices qui ne l'ont pas encore fait, de faire diligence en nous les envoyant cette semaine sans faute.

Le Secrétaire Général,
J.-H. DAIGNAULT.

DES ARMES POUR LA REVOLUTION

Des milliers de fusils et de revolvers seraient entrés secrètement en France depuis quelque temps

PARIS—On affirme avec assurance qu'une révolution armée est préparée en France par les partis de droite et de gauche.

On sait que la Sûreté générale et la police judiciaire sous les ordres du juge d'instruction Saussier cherchent des arsenaux cachés mais M. Désiré Ferry, directeur du journal "La Liberté", appartenant à l'ancien premier ministre André Tardieu, dit qu'il est trop tard pour faire cette chasse.

Des milliers de fusils — certaines personnes disent 14,000 — seraient entrés secrètement en France avant que le maréchal Pétain, ministre de la Guerre, eût incité le cabinet à ordonner une surveillance étroite à la frontière pour empêcher les entrées d'armes.

De fortes quantités de revolvers automatiques,—on parle encore de milliers,—arriveraient à Paris tous les jours, consignés à de gros armuriers.

Ferry prétend que ces armes sont destinées aux communistes et socialistes mais le journal communiste "L'Humanité" rétorque que les revolvers sont expédiés à des factions de la droite.

Le plan des communistes, dit Ferry, est d'isoler Paris au moyen d'une grève générale, de concentrer 12,000 hommes de troupes de choc dans le nord et le sud-ouest de Paris et de marcher à l'assaut de l'Elysée, du ministère de l'Intérieur, des centrales téléphoniques et de l'hôtel de ville, avec l'appui de partisans non organisés qui feraient une guerre d'escarmouches.

Camilien Houde est élu maire de Montréal

MONTREAL—Après deux années passées dans l'obscurité, Camilien Houde, qui fut maire de Montréal de 1928 à 1932 et s'éleva au rang de chef du parti conservateur provincial, a été élu de nouveau maire de la métropole, lundi, par une majorité de plus de 50,000. Ses trois adversaires,—Dr Anatole Plante, député libéral; Saluste Lavery, avocat, et Pierre Desrosiers, travailliste,—perdent leur dépôt.

Le vote est comme suit: Houde, 90,369; Plante, 36,838; Lavery, 12,930; Desrosiers, 3,010.

Jamais encore aucun candidat n'avait obtenu une majorité aussi formidable à Montréal. En 1930, Houde avait battu Mathewson par 40,898 voix. Il y a deux ans, il avait été défait par l'hon. Fernand Rinfret par une majorité de 12,826.

Cadeau original à Mme Lindbergh

Angmagssalik, Groenland — Les femmes esquimaudes travaillent de leurs mains et de leurs dents à la confection d'un costume de fête qui sera donné à Mme Charles-A. Lindbergh. Les meilleures peaux sont employées pour vêtir la grande aviatrice américaine qui a fait l'admiration de ses soeurs esquimaudes, l'an dernier, lors de son envolée des Etats-Unis au Groenland et de là en Europe.

Les ouvrières ne savent pas les mesures exactes de Mme Lindbergh et elles jugent sa grandeur par quelques photographies.

Chambre Provinciale

LA CHAMBRE S'AJOURNE SAMEDI, UNE AUTRE SESSION LE 5 JUIN

Un octroi de $250,000 à l'Université—Le bill de contrôle d'urgence du blé et le bill Major pour la vente de la bière à la campagne définitivement acceptés—La loi du libelle et les Juifs

Samedi midi, la Chambre s'est ajournée au 5 juin. C'est la session ordinaire la plus courte depuis quinze ans. La session spéciale de juin est nécessitée par l'élaboration d'une loi provinciale en coopération avec le "Marketing Act" qui se prépare actuellement au parlement fédéral.

La dernière semaine, et le dernier jour en particulier, ont mis nos députés sur les dents. Un bill intéressant la "Winnipeg Electric Co." sur lequel la Chambre a passé beaucoup de temps, n'a pu aboutir faute d'entente entre la ville et la Compagnie.

Trois noms ont été ajoutés à la liste des membres du comité spécial chargé de l'enquête sur les écoles, afin de donner plus de représentants à la campagne. Ce comité comprend donc: hon. R. A. Hoey, hon. E. A. McPherson, hon. Albert Préfontaine, D. L. Campbell, W. R. Sexsmith, Marcus Hyman, J. I. Haig, Clifford Barclay, Ralph Maybank et H. A. Hryhorczuk.

$250,000 à l'Université

La Chambre a voté un octroi de $250,000 à l'Université, mais l'institution a été sévèrement critiquée par Marcus Hyman qui a trouvé à redire un peu à tout: programmes trop chargés et dressés au hasard, s'attachant plus à la quantité qu'à la qualité; système de cours et d'examens suranné, accordant trop à la mémoire; bibliothèques arriérées et en certains cas, presque inutiles; salaires de famine payés à quelques-uns des professeurs, etc. Un octroi de $250,000 est de l'argent perdu s'il doit laisser l'institution à l'état le sommeil. M. Haig, à son tour, proteste contre l'habitude qu'ont certains professeurs de faire des discours politiques.

Le ministre Hoey a promis que les octrois aux écoles publiques et secondaires, ainsi qu'à l'Université, seraient augmentés dès que la situation le permettrait.

Le bill du blé adopté

Le bill de contrôle d'urgence du blé a été adopté jeudi en troisième lecture. Deux changements lui ont été apportés par le comité des amendements. L'exercice des pouvoirs qu'il confère ne pourra avoir lieu que si le lieutenant-gouverneur en conseil est d'opinion que la récolte canadienne de 1934 ne dépassera pas 385,000,000 de minots. Le second changement précise davantage que de toute façon, la loi cessera d'être en vigueur à la fin de l'année de la prochaine récolte, soit le 31 juillet 1935.

La bière à la campagne

Le bill de l'hon. W. F. Major établissant des débits de bière à la campagne a été adopté en troisième lecture par 30 voix contre 10, après une lutte de trois heures. Il donne aux détenteurs de permis le droit d'acheter de la bière dans les débits licenciés par quantité de pas moins de six bouteilles. Dans les hôtels où il y a des magasins de liqueurs, ce genre de vente sera limité aux clients de l'hôtel. Ailleurs, l'acheteur pourra emporter la bière et la consommer chez lui.

Sept députés du gouvernement, y compris l'hon. D. G. McKenzie, ont combattu le bill, n'étant pas de l'avis de M. Major qui croit que l'extension des facilités de vente nuira à la contrebande. Le procureur général dit que celle-ci a augmenté depuis la fin du système de distribution par les entrepôts de brasseries. Il déclare prendre toute la responsabilité de cette loi qui ne lui a été demandée ni par les brasseries, ni par les débits de bière.

Loi du libelle

La Chambre a adopté un amendement à la loi du libelle porposé par Marcus Hyman. Par cette addition, on vise à bannir la publication d'écrits diffamatoires contre une race ou une croyance qui exposent les personnes de cette race ou de cette croyance à la haine, au mépris ou au ridicule, et tendent à semer la discorde parmi le peuple. Le "Canadian Nationalist," organe d'un groupe fasciste de Winnipeg, publie des extraits des "Protocoles des Sages de Sion," qui révèlent des plans supposés de la race juive pour dominer le monde. Depuis longtemps déjà, ces fameux "Protocoles" ont été reconnus l'oeuvre d'un faussaire. Ce sont les attaques persistantes de la petite feuille fasciste qui ont motivé le bill Hyman. Les délits de ce genre passent dans la catégorie du libelle civil, où l'on peut contester en cour la vérité ou la fausseté de la publication, chose qui ne peut se faire dans les causes criminelles.

Les prix d'Action intellectuelle

MONTREAL — L'Association de la jeunesse canadienne-française a décerné huit prix d'Action intellectuelle à nos jeunes écrivains.

Littérature, pas de lauréat.

Narration française, abbé Pascal Potvin, "Pour l'amour du grec. . ."

Poésie, pas de lauréat.

Critique littéraire et critique d'art, Pierre Daviault, "Questions de langage".

Littérature et sciences religieuses, Louis Lanquetot (R.P. Jacques Cousineau, S.J.), "Comment suivre saint Thomas".

Droit, Léon Mayrand, "Le Canada et la mer territoriale".

Philosophie, R.P. Louis Lachance, O.P., "Le concept du droit selon Aristote".

Histoire et politique, Lucien Desbiens, "Au coeur de la Mauricie".

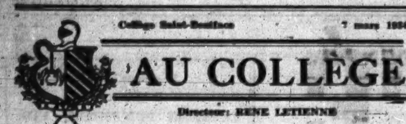
Sciences sociales et économie politique, Léopold Richer, "Marché de dupes?"

Travaux scientifiques et techniques, Dr Gaston Gosselin, "Contribution à l'étude de la diffusion de l'alcool éthylique dans l'organisme".

La soirée comportait une magistrale conférence de M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, intitulée "Climat de culture".

Un mémoire de la France à la Grande-Bretagne

PARIS — Le cabinet vient d'approuver un mémoire fournissant à la Grande-Bretagne quelques précisions essentielles sur les garanties de sécurité que la France veut obtenir avant de négocier un traité relatif aux armements. Le mémoire indique que la France et la Grande-Bretagne sont d'accord sur la nécessité de convoquer une conférence pour rajuster les armements et non pour les diminuer, mesure estimée impossible présentement.



Collège Saint-Boniface 7 mars 1934

AU COLLÈGE

Directeur: RENE LETIENNE

VIIe année Numéro 5

Ayez un noble idéal et travaillez chaque jour a le réaliser

Le jour de sa réception à l'Académie française, Pasteur prononça ces belles paroles: "La grandeur des actes humains se mesure à l'inspiration qui les fait naître. Heureux qui porte en soi un dieu intérieur, un idéal de beauté et qui lui obéit: idéal de la science, idéal de la patrie, idéal de l'apostolat, idéal des beautés de l'Evangile! Ce sont là des sources de grandes actions et de grandes pensées. Toutes s'éclairent des reflets de l'infini."

Cet idéal que vous avez déjà peut-être contemplé dans toute sa splendeur est une représentation claire de l'avenir, une idée lumineuse du but à atteindre et des moyens choisis à cette intention, une idée intérieure qui détermine notre manière de vivre, organise notre conduite, canalise nos ardeurs pour le bien, donne chaque jour un courage nouveau pour continuer la tâche entreprise.

La recherche d'un idéal est un devoir et une marque de distinction et de noblesse d'âme. A quinze ans, Victor Hugo s'écriait: "Je serai Chateaubriand ou rien". A quatorze ans, Montalembert s'était déjà fixé un but: "travailler par la parole et par la plume à défendre l'Eglise et la vraie liberté." A seize ans, Brunetière disait à son maître, Gustave Merlet: "Je veux être rédacteur à la "Revue des Deux-Mondes" et professeur au Collège de France." Et il fut l'un et l'autre.

Il faut tout d'abord s'estimer loyalement ce que nous sommes, puis ne pas craindre de placer trop haut nos ambitions. Etre satisfait d'une honnête médiocrité, s'y complaire, ne pas vouloir sortir de l'ornière est la marque d'un coeur malade et quelquefois d'un coeur mort. C'est à des jeunes gens de cette trempe que le poète indigné adressait la virulente apostrophe: "Donnez-moi vos vingt ans, vous qui n'en faites rien."

L'idéal est une lumière et une force; il donne un but à la vie, condition première pour qu'elle soit bien employée. Plus d'incertitude, plus de marche à l'aventure. Il met de la clarté dans nos pensées et dans nos aspirations. Il utilise toutes les énergies de l'être, les réunit comme en un faisceau et les fait converger vers le même but.

L'idéal est enfin le bienfait de la vie et la source d'une grande joie. Il règle et dirige les actions; il relève, embellit, transforme les plus petits détails de la vie, diminuant la longueur de la route, empêchant de sentir la piqûre des épines. Mais surtout, il consacre l'être tout entier au service du bien, fait fructifier les talents et les dispositions naturelles, développe les qualités intellectuelles et les vertus morales. En un mot, il procure cette activité totale par laquelle l'homme se sent vivre de la vie supérieure qui est son véritable élément.

Et n'est-ce pas une grande joie de répondre à l'appel divin, d'être "en barque" où la Providence veut nous faire accomplir notre "humaine traversée", de faire le travail indiqué par le Maître de la moisson, d'exercer dans sa sphère une influence morale et sociale? L'idéal poursuivi courageusement rend la vieillesse heureuse et la mort confiante.

En union avec Dieu, étudiez pour préparer la réalisation de votre idéal. Vous connaissez cette apostrophe de Victor Hugo à Napoléon:

Non, l'avenir n'est à personne,
Sire, l'avenir est à Dieu!
L'avenir! l'avenir! Mystère!

N'en déplaise au grand poète, l'avenir est à Dieu, sans doute, mais il est aussi à nous, en ce sens qu'il sera ce que nous l'aurons fait. S'il n'en était pas ainsi, à quoi bon vous répéter si souvent: Songez à votre avenir! "Le tout de la vie est vraiment une conjugaison ininterrompue du verbe faire."

Tels sont les bienfaits et les obligations d'un idéal entrevu et accepté de bonne heure; il fera de vous un étudiant consciencieux; il vous apportera des trésors de sagesse humaine et divine; il vous procurera les jouissances les plus nobles et vous élèvera jusqu'à Dieu.

Le poète Gustave Zidler, s'adressant à un étudiant, a écrit ces strophes enflammées que vous ne lirez pas sans émotion:

Oui, va vers l'idéal, lève les yeux et monte;
L'effort sans le succès ne laisse point de honte;
Le ciel qu'on n'atteint pas n'offre rien que de pur.
Cherche des clartés d'or la nuit parmi les branches,
Pour ton rêve, le jour cherche les cimes blanches,
Le soleil et le large azur.

A tes pensers à tes paroles, mets des ailes!
Va, jeune pèlerin des gloires éternelles,
Et levant pour bannière un morceau du ciel bleu,
Au-dessus de notre ombre, au-dessus de toi-même,
Monte royalement jusqu'au degré suprême
Où tu pourras contempler Dieu.

C'est une invitation semblable que Victor de Laprade adressait à la jeunesse de son temps:

Plus haut! toujours plus haut vers les hauteurs sereines,
Où nos désirs n'ont plus de flux ni de reflux,
Où les bruits de la terre, où les chants des sirènes,
Où les doutes railleurs ne nous parviennent plus.

Plus haut dans le mépris des faux biens qu'on adore,
Plus haut dans ces combats dont le ciel est l'enjeu,
Plus haut dans vos amours! Montez, montez encore,
Sur cette échelle d'or qui va se perdre en Dieu.

UN AMI DES JEUNES.

Le Père Pro à l'arrière

Dans la seconde semaine de mars, un fébrile courant d'air bat les flancs de nos coulisses. C'est la hâte méthodique des metteurs en scène, le froissement des draperies, le transport encombrant des meubles, le dernier mot d'ordre du Père Directeur et l'impatience moite des premières vedettes; c'est encore un léger frisson, si faible soit-il, qui vous traverse sournoisement et vous braque la réalité sous les prunelles en vous faisant perdre parfois le sens aigu C'est enfin un convoi incessant et rapide de phrases hachées, de mots tronqués, de soupirs lointains, de discrets ajustements. Par-dessus ce remous plane quelque pondération hésitante qui s'infiltre peu à peu pour laisser en relief la confiance paisible.

Entrez, un instant, dans le Musée de l'Evolution. Sur le seuil, un fade relent vous accueille: odeurs quasi-effrontées de peinture, de pommade avec quelque chose du cigare éteint. En connaisseur, vous entrerez et porterez instinctivement la main à votre côté devant le spectacle intimidant de quatre Mexicains tramant quel meurtre!... L'un en uniforme, botté, sanglé, revolver aux reins, qui s'élève à perte de vue et vous fixe avec un facies implacable dans ses lignes de granit. Un deuxième, en chapeau, affecte un peu d'outrecuidance ou de cautèle pour bien faire profiter le mépris voulu de sa lèvre dédaigneuse. Cet autre à belle chevelure cendrée qui, tour à tour, rit et jure en vrai pilotin sur le compte de sa barbiche pendant que ses longs doigts jaunes y fourragent. Admirez ce quatrième, assis: blanche vision, l'échine ronde, la tête entre les deux mains, qui médite sur un malheur imminent.

R... encore autour de vous, ... de beaux types basanés, ... sveltes et riant à belles dents! ... quelques-uns vous quitteront ... revivre une figure ... chacun à son frisson, le même chatouillis que de risquer quelque chose ... une panne ou un emballement.

Le clou stratégique du drame dans les coulisses fut la fusillade où tous les gens furent renversés sauf Migueli qu'on s'était habitué.

Pendant les trois stades de la pièce, on observe les agissements d'une foule diminutive, peut-être là en qualité de ballast qui, l'oeil affûté et le corps en boule, hume le suc de l'oeuvre par les fentes plus ou moins généreuses du décor. . . En voilà qui pourraient vous renseigner sur le profil du "Père Pro".

Jules-Marie DUGAS.

LE CONVENTUM DE RHETORIQUE

Malgré la dureté des temps, les Rhétoriciens ont cru qu'ils ne pouvaient déroger à la belle coutume établie depuis des années, et qu'avant de se séparer, pour quelques-uns peut-être définitivement, ils laisseraient au Collège, à un endroit bien en vue, une image idéalisée de chacune de leurs figures.

Des 15 qu'ils étaient aux Eléments latins, ils ne sont plus que 9. Ils ont avancé sur un chemin jonché de cadavres. Bel exemple de sélection naturelle! Cette fois, nous le croyons sincèrement, l'élimination est finie, et ces 9 vainqueurs d'une course déjà longue et quelquefois ardue réaliseront bientôt le rêve doré de leurs jeunes années.

Pour quelques-uns, la Rhétorique aboutit à la croisée des chemins, pour tous, c'est le moment de songer sérieusement à l'avenir.

Laissons-là ces réflexions et présentons les personnages de notre convention. Louons tout d'abord le choix judicieux de notre président. **Léopold Labossière** possède toutes les qualités requises pour bien s'acquitter de l'honneur qu'on lui a fait. Egalement apte aux littératures française et anglaise, aux mathématiques, esprit clair, jugement sain, capable de diplomatie, enjôleur au besoin, ne s'excitant jamais, bref il est déjà une personnalité dont l'influence promet d'être assez considérable.

Arthur Lacerte, notre vice-président, a toujours été le modèle de la classe. Le bon Dieu lui a donné une belle intelligence qui, jointe au travail constant, lui a toujours valu le premier rang en compositions. Modeste et simple de manières, tous le respectent et l'estiment. Celui-là n'a jamais donné de tintouin à ses professeurs et saura sans doute se distinguer dans la carrière qu'il aura choisie.

Joseph Burley a la physionomie énergique, les yeux bleus, les cheveux châtains et frisés. Américain de naissance, cela se manifeste dans sa jovialité et dans son sens pratique. Quelquefois, on le voudrait plus naturel et moins admirateur de ses compatriotes. Caractère décidé et actif, nous le croyons incapable de se contenter de la médiocrité.

Gabriel Neyron, notre secrétaire-trésorier, conserve encore l'air bon enfant de ses jeunes années. Sa probité et son expérience des affaires lui ont mérité notre confiance absolue dans l'administration de notre classe. Fort en chiffres et en dessin, il se destine, dit-on, à l'architecture. La nature l'a gratifié d'une âme impressionnable, lamartinienne même; aussi une succession de péripéties tisse le roman de sa vie. L'âge et l'expérience lui apprendront à dominer ses premières impressions.

Louis Létienne, frère de René, exception faite d'un égal besoin de parler, en diffère totalement. Dans l'épreuve comme dans la joie, un large sourire nous livre son âme candide. Toujours de bonne humeur, il encaisse aussi agréablement les reproches que les félicitations. Cette année, il s'est révélé orateur; en cela, rien de très surprenant; depuis les Eléments latins, il passe ses récréations à argumenter. Serait-ce de l'atavisme?....

Que dire de Maurice Kenny? C'est un sanguin qui ne s'en fait pas; toujours heureux, trouve son plaisir partout, évite le surmenage et les excès de travail. Assez bien doué, il se tire facilement d'affaires. Cependant, bon coeur et belle âme que l'on gronde à regret et qu'on aimerait plus épris d'ambitions et moins volage.

Victor Rodrigue, en voici un autre dont on n'aime pas à médire. Son bon sourire et sa figure franche nous désarment. On le dit bon musicien et grand amateur de sport. La sensibilité n'est pas son faible. On le souhaiterait cependant moins positif et un peu plus accessible aux émotions artistiques et littéraires. Dans les affaires, ces faiblesses lui nuiraient.

Aimé **Desrochers** semble bien porter son prénom. C'est un assez long jeune homme blond, au front largement découvert, ennemi de toute violence, et qui, à l'occasion, sait tirer épingle du jeu. Que fera plus tard ce bon garçon comme on l'appelle? Léopold pourrait nous le dire. S'il fait de la politique, son influence sera plus grande dans les coulisses que sur les estrades.

Dominique Dugas, le dernier à vous présenter, serait, selon certains, l'ange de la classe. D'une piété solide et exemplaire, d'un extérieur apparemment froid, mais au fond, coeur d'or et âme profondément sensible, travailleur original avec un penchant au rêve. Chevalier sans peur et sans reproche, ne lui demandez jamais de forfaire à l'honneur ou à ses principes religieux.

A la lecture de ces esquisses bien imparfaites des physionomies de chacun des membres de notre "conventum", vous vous demandez sans doute, avec raison, que seront ces jeunes gens dans quinze ans? Seront-ils de bons défenseurs de nos droits? Quelle influence exerceront-ils au milieu de la communauté manitobaine? Quels postes de commandements occuperont-ils? Graves et légitimes questions.

Depuis six ans, nous escaladons avec assez de courage les degrés du cours classique. Comme l'Etoile de Bethléem dirigeait le long et difficile voyage des trois Rois de l'Orient, ainsi un idéal élevé nous a guidés jusqu'à présent à travers les écueils de toutes sortes qui menaçaient souvent de nous engloutir.

Les bienfaits de la discipline ont adouci nos moeurs; à force de se frotter à la rude meule du règlement, les aspérités de nos caractères se sont usées. Après des périodes intermittentes de découragement et d'enthousiasme, nous nous sommes enfin résolus à avancer de pied ferme, à rêver même de grandes entreprises.

Mais avant de nous séparer, nous avons choisi une devise qui, au moment des heures sombres, remplira un double but: nous rappeler nos promesses passées et stimuler notre courage dans l'accomplissement de nos besognes journalières. "Ubi fides ibi lux et robur—La fidélité à ses promesses procure la lumière et la force."

Oui, quand, las d'une lutte difficile et prolongée, quand, brisés, nous serons sur le point de défaillir, la seule pensée de la foi en Dieu, de la fidélité à nos résolutions d'antan, éclairera notre route et nous donnera la force nécessaire de la poursuivre vaillamment jusqu'au bout, jusqu'à la victoire.

Un RHETORICIEN.

Nos chers Humanistes

Vous imaginer un collège sans humanistes, c'est charger votre conscience d'un oubli impardonnable. Nous ne pouvons nous abstenir de vous présenter cette classe ni de vous décrire les figures intéressantes qui la composent.

Ce sont d'abord des gens civilisés qui, de leur langage, rejettent impitoyablement tout anglicisme, tout accent étranger à la langue-mère. Quels exemples pour leurs condisciples moins courageux! Quel objet de consolation surtout pour leur dévoué professeur. Un travail secret semble s'opérer en eux; leurs facultés s'équilibrent, se raffinent des chefs d'oeuvres littéraires; déjà ils se rapprochent de l'idéal humain. L'intelligence de Roland, par exemple, s'étale au grand jour. Il discute, cicéronne partout, à tout propos. Des malins se demandent si, par métempsycose, l'âme du défunt Socrate n'aurait pas informé son corps. Aux examens, il est cependant beaucoup plus modeste. Racine et Corneille, Byron peut-être, ont réveillé en certains des sentiments étranges. Arnal en particulier, le Benjamin de la classe, s'entoure de mystères, et malgré sa patience indéniable, supporte difficilement tout regard observateur. Ses amours sont pour Horace qu'il abandonne avec regret quand vient l'heure du grec. Souhaitons que l'avenir opère d'heureuses transformations chez cet éphèbe ombrageux.

Richard, dont la figure s'illumine d'une joie toute béate devant une harmonie de Beethoven, passe par des états d'âme navrants, quand s'avance le professeur d'algèbre. Mathématiques et musique, irréconciliables sujets! Gauthier, cependant, y trouve un délassement. Digne disciple d'Ampère, vous le surprendrez peut-être un soir à crayonner à la noirceur sur un mur qu'il prendrait pour un tableau.

Après la représentation du Malade Imaginaire, Jean se sentit frappé de maladie. Son séjour à l'infirmerie fut long et pénible, mais un petit voyage aux sables de La Broquerie nous le ramènera délivré de tout mal.

Sympathique, silencieux lorsque le règlement ne l'y oblige pas, des sourcils qui disent beaucoup, vous laissent soupçonner qu'il s'agit de Brunet. Son rire bruyant vous renverse autant que sa fine moustache vous attire.

Si Lahaie parle haut, ce n'est pas un haut parleur. Toute parole en sortant de sa bouche est soigneusement pesée; il est très anxieux de sauvegarder sa réputation d'homme béton. Sans Bélanger qui ne cède pas facilement sa place, Louis arriverait plus souvent premier. Cette pensée obsède ses méninges, pendant que précieusement ses longues jambes le transportent à son repaire.

Saurette est de ceux dont on ne peut rien dire tant il y en aurait à dire. Tous les jours il se rend compte de l'efficacité de la satire comme stimulant au travail. On le surprend quelquefois donnant des conseils à son professeur sur la manière de secouer ses élèves. Ceux que surprend l'originalité de son esprit haussent les épaules comme pour dire: "Il n'y a rien à faire et n'éteignons pas la mèche qui fume encore."

Il en est un auquel s'applique à merveille le dicton: "Qui s'y frotte s'y pique". Je veux parler de notre sage Emilien, caricaturiste. Esprit taquin qui aime à fustiger les travers de ses semblables. Plusieurs l'accusent de partialité dans ses jugements, surtout lorsqu'il s'agit de lui ou de sa paroisse.

Thorimbert est un personnage qu'on reconnait sans jamais l'avoir vu. Si le hasard le met sur votre chemin, parlez-lui de moi qui le premier vous l'ai présenté. En voilà un autre que le travail ne semble pas tuer! Il pourrait servir de modèle à maintes poupées parlantes.

En somme, ces humanistes font encore figures de braves; de soixante qu'ils étaient aux Eléments Latins, ils ne sont plus que quinze. Sur eux, alors, reposait, selon les optimistes, l'espoir de la religion et de l'Eglise au Manitoba.

Puisse la qualité avoir remplacé avantageusement la quantité et nos espérances n'auront fait que s'accroître!

JULIEN-GEORGES.

LA CLOCHE

Voyez-vous dans ce mélange de toits et de verdure une brillante flèche qui s'élance dans le ciel bleu? C'est là que repose le coeur du village.... Oui, sous ce beau clocher se trouve un coeur qui surveille sans cesse les alentours jusqu'à l'horizon. Il scrute les quatre points cardinaux, et arrive-t-il quelque événement grave ou gai, aussitôt on entend des pleurs ou des chants d'allégresse. C'est la cloche.

Oh! combien de fois ne m'as-tu pas surpris et fait méditer quelques moments? Combien de fois n'as-tu pas annoncé avec joie dans les airs la naissance à la vie surnaturelle d'une âme d'enfant?

Ta voix douce et réconfortante ressemble à la voix humaine. Quand, le dimanche, le prêtre incline la tête, et consacre la sainte Hostie, tu fais vibrer ta voix, comme une prière ardente, dans les prés, dans les buissons, dans les bois.... partout, afin d'humilier le coeur de quelque pécheur ou de celui qui n'a pas la foi.

En hiver, lorsque la neige, le froid, le vent rigoureux font gémir la terre, ô cloche, j'entends ta voix, toujours la même, et tu nous appelles, tu nous supplies de venir adorer Dieu....

A midi, j'ai toujours remarqué que tu prononçais distinctement ces mots: Angelus, Angelus, Angelus!

Quand, dans le village, un feu menace, tu vas et viens éperdument, prononçant des mots humains, qui m'ont fait plus d'une fois tressaillir.

Enfin, c'est toi encore qui, aux jours de deuil, mêles tes tons plaintifs aux sanglots des parents qui accompagnent au cimetière les restes d'un être cher.

O cloche de mon village, voix toujours sympathique, continue à présider à nos joies et à nos épreuves, et sois à jamais bénie!

Pierre BRUNET,
Versification.

ECHOS DE GUERRE

La guerre engendre bien des maux, des deuils bien cruels et des angoisses poignantes. La dernière surtout restera une page à jamais célèbre dans les fastes . . . de la Syntaxe! S'il est vrai qu'une victoire est d'autant plus honorable qu'elle a été chèrement payée, celle de la Syntaxe sur la Méthode n'est pas à dédaigner. . . Vous comprendrez tout à l'heure.

La première phase de la guerre Méthodo-Syntaxiste est assez connue: les actes dorment dans les archives . . . Depuis cette victoire, les vainqueurs, se fiant en la force de leurs armes, se sont relâchés de leur antique discipline: ce fut pour leur malheur. Ils cachent aujourd'hui les péripéties de la seconde phase de la guerre 1934 où leur armée fut tristement anéantie. Assagis par la défaite, tapis pendant quelques jours au fond de leurs forêts, ils méditent la revanche, fourbissent leurs armes et reforment leurs rangs décimés. . . Tout est prêt, et le grand soleil du 8 mars, en se levant, vit ses feux mille fois multipliés par le fer poli des lances, des baïonnettes et des épées. Les Méthodistes défendent leurs fortifications et déploient toutes leurs forces! Les Syntaxistes se ruent à l'assaut, mais la mitraille sème la mort dans leurs rangs; leurs forces s'usent contre une muraille aussi dure que le diamant.

La tactique aura raison, là où la force échoue! Les généraux, hommes intelligents, sages, constants autant qu'expérimentés dans l'art de la guerre, ordonnent à leurs soldats de ne plus attaquer, mais d'assiéger la forteresse... Le combat menace de s'éterniser, mais là-bas, l'on a deviné la mesure. . . et l'on s'énerve, l'on tente quelques sorties malheureuses. Les Syntaxistes tiennent ferme. Le roi de ce petit peuple regarde la bataille qui se déroule sous ses yeux comme dans une scène cinématographique, en infligeant de lourdes pertes à son armée; quelques-uns de ses meilleurs officiers tombent raides morts: Désorcy, Roy, Empson. Mais le général Chaput reste debout! Pauvre monarque! Combien il voudrait combattre avec ses soldats comme jadis feu Albert Ier, roi des Belges! Soudain, l'on s'agite: l'héroïque résistance des ennemis vient de céder! Une large brèche pratiquée dans la muraille livre passage à ses preux. . . mais plusieurs payent de leur vie ce premier succès; il n'était pourtant pas trop cher, car il marquait l'aurore de la victoire des nôtres! Les deux généraux soudain restent face à face: duel émouvant où chacun épie son adversaire prêt à l'enfiler! Guilbaut voulait s'illustrer, revendiquer l'honneur d'être appelé le Napoléon des concertations, mais il fit un faux mouvement et son arme lui échappa. Le général Chaput la lui avait fait tomber des mains; il aurait tout aussi bien pu lui traverser le coeur de sa rapière, mais il voulait la victoire et non l'anéantissement des vaincus. Un hourra frénétique salua la victoire! La joie dans les rangs de nos soldats est indicible. La victoire, c'est la paix, c'est leur gloire, c'est leur prestige qui renait. Joie un peu assombrie par le deuil des amis disparus, mais profonde quand même et marquée par l'immense soulagement d'un péril conjuré. Le roi, qui ne fut pas insensible à tant d'efforts, proclama une fête publique et chômée. Ce jour-là, personne n'eut à suer sur quelque version ou thème latin.

L'honneur les a soutenus dans la lutte, contre un adversaire dont ils étaient dignes; l'honneur les soutiendra encore et les portera à de nouvelles victoires. Les Syntaxistes offrent un cordial merci à ceux-là qui ont si noblement croisé le fer avec eux, et au R.P. Lepage, arbitre du combat décisif. Ils souhaitent à tous une paix inaltérable!

En passant dans ces plaines où nos braves se sont illustrés, frappez du pied la poussière du sol, vous remuerez des monceaux d'ossements de nos ennemis vaincus par la vaillance de nos armes. Qu'ils reposent en paix par la miséricorde de Dieu!

Depuis, dans le camp des Méthodistes, c'est le silence le plus complet; humiliés à bon droit, ils marchent la tête basse, profondément convaincus qu'ils ne peuvent même plus dire: "Tout est perdu, fors l'honneur." Misereamini super hanc turbam".

Les SYNTAXISTES.

Une petite église de campagne

C'est le soir; l'ombre s'étend déjà sous bois. . . les rayons du soleil mourant pénètrent péniblement l'épaisseur du feuillage.

Je respire avec joie le parfum odoriférant des fleurettes, qui croissent autour des vieux troncs de chênes et de bouleaux.

Des verrières de l'église s'échappent des flots de lumière, qui m'éblouissent et m'enveloppent de toutes parts.

Petite, pauvrette et simple: tel est son aspect; et cependant je ne sais quels sentiments profonds cumulent en mon âme. Quel contraste, quelle différence entre cette église—qu'on appellerait volontiers chapelle—et les grandioses basiliques et cathédrales, immenses chefs-d'oeuvre du génie humain.

J'y entrevois mieux l'humilité du Sauveur qui descend sur cet autel construit en bois de chêne grossièrement équarri.

Alors se déroulent dans mon esprit toutes les allégresses que les murs de ce temple ont dû éprouver. Je vois la porte s'ouvrir. Un nouveau baptisé sort. La grâce du baptême rayonne sur son front prédestiné. Le voici enfin délivré de l'amertume du péché originel. Il n'appartient plus au démon: c'est un ange du ciel.

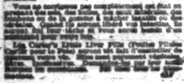
L'imagination marche vite. Je revois déjà l'enfant de jadis, le brassard au bras, recevant son Dieu. . . et l'évêque le confirme; il devient soldat du Christ! Ce temple divin du Saint-Esprit a besoin de pain, de nourriture céleste; car Satan rôde toujours autour de lui. . . l'enfant recevra Jésus dans l'Hostie, non plus une fois, deux fois. . . mais souvent, aussi souvent qu'il le pourra.

Une traînée lumineuse de poussière folâtre autour de l'autel; un diacre, revêtu de l'aube, reçoit des mains de son évêque le pouvoir de consacrer et de remettre les péchés.

Et, dans le sanctuaire illuminé, un signe de croix majestueux se dessine: c'est la bénédiction du prêtre qui descend sur la tête des époux. Un chant de reconnaissance retentit sous le toit. . . une envolée de sons mélodieux se répercutent dans les airs. Mais la vieille cloche ne résonne pas seulement des notes joyeuses. Trop souvent hélas! son glas morne et lugubre a mis tout le village en éveil; une famille pleurait un cher disparu. Que de sanglots étouffés ont supplié la justice divine! Dieu s'est laissé toucher par ces plaintes émouvantes.

Revenu de cette délicieuse méditation, j'entrai dans l'église et je chantai en moi-même un hymne de reconnaissance à Jésus-Hostie pour m'avoir inspiré de si douces réflexions.

Un élève de METHODE.



VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 11 AVRIL, 1934 — NUMERO 45

Nous n'avons pas au Canada une nation, mais bien deux, — deux peuples, deux civilisations, deux Canadas: l'un français et l'autre anglais.
Professeur A.-L. BURT.

LA LIBERTÉ

Le Canada ne peut prospérer sans que l'élément français soit légitimement satisfait de la place qui lui est accordée dans la vie collective du pays.
Professeur W.-F. OSBORNE.

L'AMOUR DE LA TERRE A L'ECOLE

Il n'est pas nécessaire d'avoir des connaissances pratiques en agriculture pour inculquer à nos élèves l'amour de la terre. Comme introduction, servons-leur les vérités suivantes:

1o L'agriculture a l'avantage de la primauté sur les autres occupations; 2o L'agriculture est l'occupation la plus nécessaire: elle seule fournit à l'homme les aliments pour soutenir son existence, les vêtements pour couvrir son corps, le logement pour l'abriter; 3o L'agriculture est l'occupation la plus généralement pratiquée.

4o L'agriculture est l'occupation la plus productive pour le pays; 5o L'agriculture est la profession la plus prodigieuse dans ses résultats, la plus semblable à la création et la plus agréable à contempler: rien de plus merveilleux que la végétation, c'est une vraie création journalière dont le cultivateur est la cause secondaire; 6o L'agriculture est la profession la plus indépendante; 7o L'agriculture est la profession qui met le plus l'homme en rapport avec Dieu.

Quel sera l'effet produit sur nos élèves par l'énumération des points dont je viens de parler? Pour répondre à cette question, nous n'avons qu'à rappeler nos souvenirs de jeunesse écolière. Qu'est-ce qui se passait en nous lorsque nous entendions la moindre parole sur la carrière dont nous avions fait notre idéal à atteindre? N'est-ce pas que notre imagination était électrisée par cette parole et que nous considérions comme un génie celui qui l'avait dite?

Cette carrière, qui était l'objet de toutes nos pensées d'adolescents, nous l'avons embrassée; à nous maintenant de communiquer le feu sacré aux autres, d'allumer leur imagination, de nous constituer des génies aux yeux de nos élèves; à nous surtout, qui nous sommes servis de l'agriculture comme d'un marchepied pour atteindre les sommets que nous avions visés, de montrer notre reconnaissance à cette profession en la louangeant dans le but de la faire aimer.

* * *

Si nous sentons notre enthousiasme se refroidir, allons de temps à autre passer quelques instants près du foyer ardent d'éloquence qu'est la voix du vieux cultivateur. Recherchons sa compagnie, allons puiser chez lui de nouveaux arguments, une nouvelle manière de louanger la vie de la ferme. S'il est vrai qu'il est assez facile de faire aimer la vie rurale en général, il faut bien admettre que le temps n'est pas bien propice pour faire avaler la vie du cultivateur comme on le ferait d'un morceau de chocolat. . . Nous n'avons qu'à attirer l'attention des élèves sur ce qui se passe ailleurs. S'ils sont incapables de le comprendre, disons-leur que leur tour viendra de connaître la ville dont ils ont si souvent entendu parler dans les veillées de famille. Expliquons-leur qu'on peut très bien faire un stage dans un collège ou couvent de la ville et qu'ensuite on peut revenir à la campagne sans déroger à aucune loi, à aucun usage. Cela peut même se passer d'explication puisqu'ils en ont tous les jours l'exemple devant les yeux. Mais il faut à tout prix les mettre en garde contre le préjugé qu'on doit réduire à leur plus simple expression les études d'un garçon ou d'une fille qui ne se destinent pas à une profession libérale. Les élèves qui fréquentent les écoles de campagne ou de village n'ont pas de meilleure chance d'acquérir des connaissances sur l'arithmétique, l'orthographe, la diction, etc., tout en se tenant au courant des nouveaux procédés en matière d'agriculture. Il y a eu une tendance parmi nous à sous-estimer l'instruction. Grâce au travail accompli par MM. les curés des paroisses et par les diverses associations qu'ils dirigent, cette tendance a été redressée et voilà que maintenant nous semblons être orientés dans la bonne direction.

Plusieurs élèves fréquentent nos écoles de villages, nos collèges, nos couvents et en rapportent un degré de culture qui met un fini luisant aux connaissances variées qu'ils ont acquises. Ces gradués, nous en avons besoin dans nos campagnes pour en faire nos prêtres, nos députés, nos préfets, nos commissaires, nos secrétaires, nos instituteurs. Oh! nous voulons bien céder à la ville pour un certain temps ceux qui se servent de l'agriculture comme moyen d'atteindre des sommets plus élevés ou ceux dont le travail y est nécessaire pour former la jeunesse.

* * *

Que peuvent faire les institutrices des villes pour nous aider au recrutement d'une élite rurale? Tout comme nous, elles y travaillent en posant l'éducation de la jeunesse sur les bases solides de l'instruction. Elles peuvent aussi y travailler indirectement en citant des exemples de grands hommes qui étaient des fils d'agriculteurs, en mentionnant le cas de "bacheliers ès arts" que l'on a vus s'adonner à la culture avec grand succès. Enfin, on peut parler de tous ceux, bacheliers ou non, qui sont devenus agronomes de tel ou tel district; d'autres qui sont inspecteurs dans telle ou telle branche de l'agriculture. C'est parmi eux que nous trouverons nos officiers de cercles de l'Association d'Education et de l'A.C.J.C. Cette élite rurale, nos instituteurs citadins autant que ruraux doivent l'alimenter en retenant sur la ferme, par leurs conseils, ceux qui ont des aptitudes pour elle et en y invitant ceux des villes qui seraient "éblouis par le mirage de la campagne."

Les instituteurs devraient encourager le mouvement de retour vers la terre et créer parmi les nôtres un exode des villes vers la campagne.

Auguste DANSEREAU,
Instituteur.

Mort du juge Desaulniers

MONTREAL.—M. le juge Gonzalve Desaulniers, de la Cour supérieure, est mort soudainement vendredi soir, d'une angine de poitrine, à l'âge de 71 ans. Il avait été nommé juge le 15 janvier 1923. M. Desaulniers était l'auteur de plusieurs ouvrages littéraires. Il était président de l'Alliance Française.

Il est au nombre des fondateurs de l'Ecole littéraire. Son volume "Les Bois qui chantent", publié il y a quelques années, contient la majeure partie de ses poèmes. Il fut couronné par l'Académie française.

Un abonné de Saint-Lazare nous écrit:

Veuillez recevoir ci-inclus un mandat-poste de $2.00 pour renouveler mon abonnement.

Dans le moment présent, c'est un réel sacrifice (l'argent est si rare). Cependant je n'hésite pas à le faire. Je considère que comme Canadien français, c'est mon devoir, — et ce n'est que justice après tout,—d'aider et d'encourager ceux qui luttent pour la défense de nos droits les plus chers et les plus sacrés.

Je préfère la "Liberté" à tout autre journal, parce qu'au lieu de nous énerver et de nous rendre malades avec toutes les histoires de meurtres et de scandales, elle nous procure des articles sains et intéressants dont nous tirons toujours notre profit.

Vous me trouverez peut-être des idées singulières, mais je pense tant de bien de votre journal que c'est comme un soulagement de vous le dire. Je souhaite que la diffusion de la "Liberté" soit de plus en plus grande pour le plus grand bien de tous et de chacun.

De-ci de-là

Révérende Soeur Luc

La Révérende Soeur Luc, directrice des études à l'Institut Collégial Saint-Joseph, a été élue membre de l'exécutif de la "Manitoba Educational Association", dont le Révérend Frère Joseph fut élu le président il y a quelques années. C'est un nouvel honneur pour nos écoles franco-catholiques et pour la communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, qui occupe une si large place dans notre personnel enseignant.

On sait que la Révérende Soeur Luc est aussi membre de l'exécutif de l'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba où sa collaboration est hautement appréciée. Qu'elle veuille bien agréer les très cordiales félicitations de ses collègues de l'enseignement et de toute la population franco-manitobaine.

Mise au point

A la grande convention de Pâques des instituteurs de langue anglaise qui enseignent le français dans les diverses écoles de la ville de Winnipeg et de la province, Mlle C. Ballu et Mlle Broker ont donné des causeries intéressantes sur la manière d'inspirer le goût du français à leurs élèves.

Au cours de son allocution, Mlle Ballu, professeur de français à l'Université du Manitoba, a déclaré, sans aucune raison, que les Canadiens français se servent du mot "mouver" au lieu de "déménager", et que ce vieux vocable "mouver" nous serait venu du XVIe siècle.

M. Godias Brunet a relevé cette remarque inopportune "de se faire dire que les Canadiens français parlent encore le vieux français arriéré du XVIe et du XVIIe siècle".

Il ajouta que la situation sociale des Canadiens français du Canada est différente de celle des Français en France.

Continuellement en contact avec les Anglais, il arrive que certains de nos gens, voire même des Français, glissent dans leur langage des anglicismes, tel que le mot "mouver" par exemple.

On sait d'ailleurs que la plupart des Canadiens français emploient le terme "déménager", dans le sens de changer d'endroit.

A la fin de cette assemblée mémorable, quand vint le moment des élections, M. Brunet a été élu président de la section du français pour le prochain congrès.

CANADIEN FRANCAIS.

Saskatoon—M. Odilon Saint-Denis est mort à l'âge de 73 ans. Né à Montréal, il était venu s'établir en Saskatchewan il y a 53 ans et avait fait partie de la police montée du Nord-Ouest pendant 27 ans.

Montréal — Plus de vingt évêques seront présents à la consécration épiscopale de S.E. Mgr Oscar Morin, P.B., qui aura lieu le 19 avril prochain, dans la basilique-cathédrale de Montréal. Cette cérémonie aura lieu pendant la tournée de confirmation dans le diocèse.

Edmonton—M. Lucien Dubuc, juge de la cour de district de Rivière la Paix, vient d'être nommé juge de la Cour de district d'Edmonton.

Le français et la Commission de la Radio

Le premier - Winnipeg du dernier numéro de notre excellent confrère "Northwest Review" est consacré à la question du français à la Radio. Nous en donnons le texte et la traduction:

There are many people in this country who are fiercely intolerant. We run into them at every turn. These people want everything run according to their own narrow prejudiced ideas. There are two things especially that work them up to a very fury of passion, the Catholic Religion and the French language. It never occurs to them that their knowledge of both is just equal. They know nothing of the French language, and they know less, if less be possible, of the Catholic religion. And with the abysmal ignorance of the ignorant man, they hate both with a fierce hatred.

The latest evidence of this intolerance shows itself in petitions to the Dominion Government to suppress the use of French in the announcements of the programmes of the Canadian Radio Commission. According to the British North America Act, French is an official language in this broad Dominion and French Canadians are a very large and a very excellent part of our population. The French language is perhaps the most cultured tongue in the world, and a knowledge of it has for centuries been regarded in all countries as a mark of a learned gentleman. And some of our fanatics protest against its use in making announcements over the radio. This species of intolerance springs from a vulgar, blatant ignorance and should be absolutely disregarded by those in authority.

(Traduction)

Il y a beaucoup de gens dans ce pays qui sont franchement intolérants. On les rencontre à chaque coin de rue. Ils veulent que tout marche d'après leurs petites idées étroites et pleines de préjugés. Il y a deux choses en particulier qui ont le don de les jeter dans une colère furieuse, la religion catholique et le français. Il ne leur vient jamais à l'idée qu'ils ignorent au même degré l'un et l'autre. Ils ne savent rien de la langue française et encore moins, si possible, de la religion catholique. Et avec l'ignorance monumentale de l'ignorant, ils les haïssent toutes deux d'une haine féroce.

La dernière preuve de cette intolérance se révèle dans des pétitions au gouvernement fédéral pour supprimer l'usage du français dans les annonces des programmes de la Commission Canadienne de la Radiodiffusion. D'après l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, le français est langue officielle dans ce vaste Dominion et les Canadiens français forment une très large et très excellente part de notre population. La langue française est peut-être la langue la plus cultivée du monde; depuis des siècles, sa connaissance est regardée dans tous les pays comme la marque de l'homme bien né et instruit. Et quelques-uns de nos fanatiques protestent contre son usage dans les annonces au radio! Une intolérance de ce calibre provient d'une ignorance vulgaire et clabaudante; les autorités ne devraient en faire absolument aucun cas.

Un excédent de blé d'un milliard cent millions de minots

ROME—Dans un communiqué, la commission mondiale du blé annonce que le 1er août prochain le monde aura un excédent de blé d'un milliard cent millions de boisseaux — excédent presque égal à celui de l'année dernière — mais qu'on peut prévoir que cet excédent et les emblavures diminueront après la date en question.

John I. McFarland, délégué du Canada, a dit que son pays a adopté des mesures pour remplir les engagements pris à Londres et que, par suite des informations fournies aux producteurs canadiens sur la limitation de la vente et aussi par la force des choses, les emblavures canadiennes seront réduites de 15 pour cent.

Le délégué de la France, M. Davinet, a dit que son pays demande aux pays exportateurs de blé des avantages commerciaux en retour d'une réduction de la production française du blé.

Convention des Instituteurs de langue française

(Suite de la première page)

Cours de catéchisme

Le R.P. Bourque, S.J., à qui sa récente grave maladie n'a rien enlevé de sa verdeur, traite la question de l'enseignement du catéchisme aux enfants du cours inférieur.

La première chose est de bien préparer chaque leçon. Le but que doit se proposer le catéchiste est de faire comprendre, de faire retenir et de faire pratiquer. L'enseignement portera sur les principales vérités que l'on mettra à la portée des enfants, et l'on peut remarquer à ce propos que les différents points du Credo sont des faits historiques faciles à retenir. Cet enseignement doit être concret, s'attachant aux personnes, aux faits et aux choses; il doit être à base d'intuition, faisant appel à l'image et préparant l'éducation de la conscience. Il faut savoir rendre le catéchisme intéressant et attrayant par des explications claires et variées. L'explication du mot à mot ne suffit pas, il faut y ajouter l'explication théologique, sans développements toutefois. L'enseignement sera, en outre, moral, pratique et coordonné.

Pour la marche d'une leçon de catéchisme, le R.P. Bourque recommande l'ordre suivant: 1e) répétition de la leçon de la veille; 2e) annonce du sujet; 3e) entretien sur le fait (au moyen de tableau, si possible); 4e) doctrine; 5e) récapitulation par l'enfant; 6e) récitation d'une formule.

Le cours se termine par l'application de cette méthode à la leçon sur la chute de l'homme et par la lecture d'une page de Fénélon, qui fut un grand catéchiste.

S.E. Mgr Yelle

Mgr le Coadjuteur reconnait que le Petit Catéchisme de Québec est difficile à comprendre pour des enfants. Il suggère à l'Association d'Education de mettre à son programme, à la place du texte de Lafargue, les Quatre Evangiles en un seul. Pour les petits, il recommande le Catéchisme pittoresque de l'abbé Germain; pour les plus grands, le Catéchisme à l'école de Notre-Seigneur, par l'abbé Bruel, et le Catéchisme par l'Evangile, de l'abbé Charles.

La convention se termine par une nouvelle expression de gratitude, de la part de Mgr Yelle, à l'adresse de tout le personnel enseignant, en particulier des maîtresses d'école de la campagne qui, malgré les apparences extérieures, ne sont pas seules dans leur isolement.

Elections

Les élections à l'exécutif de l'Association des Instituteurs de langue française ont donné les résultats suivants: M. J.-C. Fournier et P. Chabalier, Rév. Frère Berger, Rév. Soeurs Luc, Alarie et Saint-Henri, Mme Houde et Mlle Antoinette Baril.

Le bureau de l'exécutif a réélu comme son président M. Camille Fournier et le Rév. Frère Berger a été élu vice-président.

Fête de la Ligue des Institutrices Catholiques

La fête de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest a été célébrée comme tous les ans, jeudi matin, à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg. Le R.P. Vézina, O.M.I., chapelain, officiait à la messe. On remarquait dans le choeur Mgr Cherrier, P.A.V.G., patron de la Ligue, les RR.PP. Magnan, Bourque, Plourde et Beaupré, M. l'abbé Gagnon.

Le R. P. Bourque, dans son allocution, a prêché la nécessité de la vie spirituelle pour les institutrices vouées à la formation des enfants. La vie spirituelle est plus que le simple état de grâce; c'est une disposition où la note dominante est de tendre vers un but unique: que le Saint-Esprit domine en moi, qu'il soit le maître absolu de mes sens, de mon intelligence, de mon coeur et de ma volonté. Le manque d'harmonie entre la doctrine et la vie de nombreux catholiques retient beaucoup d'incrédules dans leur indifférence. Ceux et celles dont la vocation est de former les autres à la vie spirituelle doivent commencer par la pratiquer eux-mêmes. C'est ainsi que s'harmonisent leurs facultés, que les sens, le coeur et l'imagination sont soumis à la raison et à la volonté. Quand la volonté arrive à maîtriser les passions, l'âme s'élève vers les hauteurs spirituelles.

Le chant grégorien de la messe a été remarquablement bien exécuté par les élèves de l'école du Sacré-Coeur, sous la direction d'une religieuse.

La cérémonie s'est terminée par la procession suivie de la consécration solennelle à la sainte Vierge.

PREMIER CHANT DU MERLE

Ce matin, j'ai entendu le premier chant du merle. . . Il y a, comme cela, tout au long de l'année, tout au long de la vie, de ces reflets du sourire du bon Dieu. Nous ne l'en remercions pas assez, et même, trop souvent, nous n'y faisons nulle attention, nous laissons passer, sans les goûter, ces joies rafraîchissantes. . . Le premier chant du merle de l'année!

Le merle était perché au milieu des maisons, tout en haut d'une cheminée. Le soleil commençait à monter. L'air était frais; le ciel très pur. C'est dans cette limpidité matinale que le chant du merle est, mieux qu'à toute autre heure, à sa place, qu'il a plus de résonance, qu'il s'accorde mieux avec toutes choses.

Le merle chantait dans cette jeunesse du jour; il ne vivait, en ce temps-là, que pour chanter. Il y mettait une sorte de passion, mais une passion ordonnée, rythmée. Son couplet fini, il se reposait pendant quelques secondes, puis il recommençait.

A cette même heure, combien d'autres merles ne chantaient-ils pas, dans le matin clair!. . . Il y en avait un, juché, là-bas, dans l'aire de la ferme, à la fine pointe du pailler, plus haut que le toit de l'étable voisine, un qui chantait, pendant qu'au-dessous de lui les poules s'arrêtaient, de temps en temps, de gratter la terre. Elle était partout la chanson du merle, et partout elle disait la même chose, la même joie.

Il est passé, le mauvais temps. Maintenant, entre deux couplets, le merle, dans les branches des grands arbres, cogne de son bec aux volets des bourgeons; il dit aux feuilles: "Dehors, voilà le soleil!"

Chanson de joie, chanson d'espoir, chanson de courage! qui l'a apprise au merle, si ce n'est le Maître de toutes les sciences et de tous les arts? Et comment ne l'écouterions-nous pas, cette délicieuse petite flûte dont aucune autre n'égale la fluidité, cette première chanson du merle qui met en fuite tous les pessimismes avec toutes les brumes? Comment ne la laisserions-nous pas pénétrer doucement jusqu'au fond de notre âme, avec tout ce qui s'y trouve de je ne sais quel joyeux remerciement, je ne sais quelle tranquille confiance?

PIERRE RADISSON

Dû à la plume de M. Donatien Frémont, rédacteur de la "Liberté", depuis quelques semaines déjà ce livre est paru et de plus en plus semble trouver la faveur publique, surtout dans les milieux où l'on s'occupe de littérature et d'histoire.

D'ailleurs ce livre arrive à son heure, l'année 1934 étant une année aux glorieux anniversaires. Tous ces rappels de faits historiques mémorables ne seront-pas seulement l'occasion de fêtes grandioses, mais ils laisseront un souvenir plus durable s'ils attirent l'attention sur des événements peu connus ou trop oubliés de notre histoire.

Le livre de M. Frémont nous fait revivre l'épopée héroïque de Pierre Radisson et de son beau frère Chouart des Groseilliers. Il appartenait à la France de fournir ces deux découvreurs qui, les premiers, se rendirent dans les immenses territoires de l'Ouest, conçurent l'idée du premier établissement sur la baie d'Hudson, en comprirent l'importance commerciale et furent les facteurs puissants de la fondation de la Cie de la Baie d'Hudson.

Toute cette histoire est écrite dans un style sobre, mais captivant. Après l'exposé des persécutions et des injustices qui furent la récompense des labeurs héroïques de ces deux explorateurs, on est enclin à la clémence lorsqu'on les voit aller chercher ailleurs les moyens de réaliser leurs projets. S'ils n'avaient pas eu cette énergie persistante des hommes forts et sans crainte, ils auraient tout abandonné et l'histoire n'aurait pas eu à enregistrer la fondation de la Compagnie de la Baie d'Hudson d'où devait dépendre, au point de vue de la nationalité et de la langue, le sort de toute une race.

Le livre de M. Frémont est donc un bon apport à notre jeune littérature canadienne. Il va chercher dans le passé des modèles d'énergie, de ténacité et d'abnégation; il stimule notre patriotisme et nous aide à chasser l'esprit d'égoïsme qui trop souvent paralyse notre énergie nationale.

FRANC

* * *

$1.00 franco à la "Liberté" et dans les librairies françaises

BILINGUISME

Bien que les réflexions suivantes s'appliquent plus spécialement à la province de Québec, elles demeurent vraies et bonnes à méditer partout.

Il ne s'agit pas du bilinguisme que doit pratiquer l'Etat dans un pays bilingue. Le bilinguisme auquel j'en ai, c'est celui que d'aucuns, depuis des années, veulent imposer à notre enseignement et à notre peuple.

"Il faut apprendre l'anglais, il faut savoir l'anglais. Pas d'anglais, pas d'avenir." On a crié cela sur tous les tons, et tout le monde, ou à peu près, l'a cru. Ce fut une obsession. L'anglais eut à l'école une place importante. Les enfants en apprirent le rudiment dans les classes inférieures. A mesure qu'ils avançaient en âge, leur jeune cerveau essayait en vain d'assimiler en même temps deux morphologies et deux syntaxes différentes. Sous le prétexte fallacieux que l'anglais est la langue des affaires, certains établissements eurent l'idée d'enseigner en anglais l'arithmétique et la comptabilité. Puis ce fut le tour de. . . la géographie. A ceux qui osèrent crier casse-cou, on tourna le dos, quand on ne leur lança pas l'injure. Il fallait à tout prix apprendre l'anglais, fût-ce au détriment de la langue maternelle, dût-on former des cerveaux hybrides. Qu'on ne vienne pas me dire que voilà des affirmations gratuites: je parle d'expérience, je suis passé par là.

Les résultats de cette absurdité pédagogique sont aujourd'hui manifestes pour qui se donne la peine d'ouvrir les yeux et de tendre l'oreille. On entend et on lit partout une langue désarticulée, pauvre, vague, sans couleur et sans vigueur. Celle que l'on parle, c'est de l'anglais camouflé, et encore du plus mauvais. On n'a plus le souci de s'exprimer correctement, on perd peu à peu le sens du français. Certains même tiennent à honneur de faire de l'anglais leur idiome usuel. Il n'y a pas à s'en étonner: l'école n'a pas inspiré l'amour de la langue maternelle, le bilinguisme a détruit l'esprit français.

"Sans anglais, disait-on, pas d'avenir." Oui! Un bel avenir! Même chez nous, occupons-nous la plupart des postes supérieurs? Avons-nous en mains les leviers de commande? Nous sommes devenus les valets de maîtres unilingues. Voilà un autre résultat de notre anglomanie.

Ce n'est pas à dire que je condamne l'étude de l'anglais. Mais il est absurde de le faire apprendre aux enfants quand ils ne possèdent pas encore leur idiome maternel: de cet enseignement simultané, il ne sort que de la confusion. Je le sais d'expérience; et si aujourd'hui je ne sabote pas trop le français, je le dois à quelques maîtres compétents du vieux collège de la rue Bleury et d'ailleurs, qui au prix de mille difficultés ont mis de la clarté dans mon esprit.

L'anglais, on n'en devrait commencer l'étude que dans les hautes classes de l'école, pour la continuer à l'école primaire supérieure et l'approfondir au collège, où on devrait aussi pouvoir entreprendre celle d'une autre langue vivante. Car le bilinguisme, à plus forte raison le trilinguisme (quels mots affreux!), ce n'est pas pour la masse, mais pour l'élite. Que l'élite sache l'anglais, c'est utile, c'est même nécessaire. Mais nos petits employés et nos ouvriers n'en ont aucun besoin, nos paysans non plus. Si la masse de notre peuple était unilingue, il y aurait un plus grand nombre des nôtres aux postes secondaires et supérieurs et le français serait mieux respecté.

Le bilinguime est en train de nous fondre dans le grand tout américain. La condition de notre survivance, c'est que le peuple ne parle pas d'autre langue que le français. Il faudrait que partout on se pénétrât de cette idée. Mais je me bats sans doute contre des moulins à vents. . .

Don QUICHOTTE. (L'Ordre.)

Le champion des mangeurs d'oeufs

La consommation par tête de volailles au Canada est relativement faible par comparaison à celle de certains autres pays, mais le Canada garde le championnat de la consommation des oeufs, avec 28.36 douzaines d'oeufs consommés par tête en 1932. La quantité moyenne de volailles consommée par tête aux Etats-Unis cette année-là a été en moyenne de 18 livres. Elle a été de 10.7 livres au Canada, dont 7.7 livres de poules et de poulets. Il s'est donc consommé au total 112,241,206 livres de volailles au Canada et la demande de volailles et d'oeufs s'est bien maintenue en ces cinq dernières années. D'après le bulletin sur "La situation agricole" publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture, la population avicole (poules et poulets) sur les fermes canadiennes se chiffrait par 54,943,000.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

S.E. Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur, est parti hier pour Montréal où il va prendre part à la tournée de confirmation dans les nombreuses paroisses de la ville. Il sera absent pendant quelques semaines.

Avant son départ, Mgr l'archevêque-coadjuteur a fait les nominations suivantes:

M. l'abbé Paillé, curé de Transcona, est nommé curé de Saint-Norbert; M. l'abbé Bellavance, précédemment curé de Sioux Lookout, Ont., devient curé de Transcona; M. l'abbé Poitras est transféré de Manitou à Sioux Lookout.

Le 28 avril. . .

Comme ça, le bazar n'est pas mort?. . .

— Qui a dit que le bazar était mort?

— Ah! on croyait. . . on croyait que. . .

— Comment? ne sais-tu pas qu'il n'y a rien comme de tenir une chose secrète. . . pour en faire parler?

— Ah! pour ça, c'est bien vrai.

— En fait, on en parle partout. On le désire, on y travaille de tout côté. Le bazar, c'est comme un train, ça se prépare dans l'ombre—en gare. La locomotive, tranquille, emmagasine de la vapeur. On charge les wagons, les voyageurs s'installent et à l'heure dite, pouf. . . pouf. . . ding, ding. . ., voilà le train qui part, qui file, bondé de voyageurs et de bagages. C'est comme ça un bazar? Oui! Ca se prépare sans bruit. Mais quand ça fera ding. . . ding. . . pouf. . . pouf. . . ça va marcher! N'oublie pas d'être là, à l'heure. Départ, samedi le 28 avril, à 8 heures p.m. Il ne faut pas manquer ton train. Toutefois, si tu manques celui du 28, ne te décourage pas. Il y en aura un autre, tous les soirs de la semaine suivante. Le 30 avril. . . le premier mai. . . jusqu'à samedi. . . Oh! oh! Oui! une semaine d'excursion, dans un train de luxe. Que veux-tu de plus? Un train de luxe? Comme sur le C.N. et le C.P.? Ah! ah! Bien mieux que ça. Un train à trois étages. Trois étages? Oui. Ecoute bien. Au premier, dans le réfectoires des élèves, on servira des banquets. Ah! Quelque chose de bien, crois-moi. Oui, des banquets servis et préparés évidemment par les dames et les demoiselles. Au second, dans la salle académique, tout autour, il y aura des kiosques, des petits magasins. On y vendra des coussins, des poupées, des pelottes, des sacs à ouvrage, des fruits, bonbons, biscuits, crème à la glace, Coca-Cola, etc, etc. . . Il y aura aussi des amusements: des ballons à crever, des visages de nègres à cogner, des balles à lancer, des courses de chevaux, d'aéroplanes, d'automobiles, de la pêche, de la chasse et, pour tout harmoniser ça, de la musique, de la fanfare.

Et tout ça, pour rien!

Au troisième, enfin, dans la salle d'étude des grands, où les Universitaires travaillent si fort. . . actuellement, on y servira le THE. Oui, du bon thé chaud, avec de bons gâteaux et des biscuits fins.

— Mnem! Mnem! Ca va-t-y être bon!

— Crois-tu, maintenant, que le bazar soit mort?

— Ah! bon sens, non. Alors, on y va?. . .

— Oui, on y va! Le 28 avril.

"BLANCHETTE"

Le samedi 14, à 3 heures de l'après-midi, à l'école Provencher, aura lieu pour les enfants une représentation spéciale de "Blanchette", la belle pièce que le Cercle Molière va représenter à Ottawa. L'entrée sera de 10 sous et le bénéfice ira au profit du voyage du Cercle à Ottawa.

"Les Petits Oiseaux"

Nous venons d'assister à la représentation des "Petits Oiseaux" de Labiche.

Jules Lemaitre, qui avait vu jouer cette comédie à deux reprises, et à une quinzaine d'années de distance, disait n'y avoir "pas trouvé la deuxième fois le mérite singulier qu'il avait cru y voir la première fois."

Fort heureusement, je n'ai pas à m'arrêter aux considérations du grand critique, et je dois avouer y avoir pris un franc plaisir comme la majorité de ceux qui étaient là du reste.

Les femmes, mises au second plan dans l'oeuvre de Labiche, ont par conséquent un rôle plutôt effacé. Dans les Petits Oiseaux, elles (les nôtres) ont fait très bonne figure. La scène où Laure Aubertin (Evelyne Boivin) fait part à Blandinet de la munificence de ses bienfaits, aux petits oiseaux de son quartier, dont elle n'attend aucun témoignage de gratitude, est d'une exquise délicatesse. Laure recommande coquettement à Blandinet, son futur beau-père, de continuer ses bontés à ceux qui les attendent de lui.

Le Blandinet de l'autre soir a soutenu jusqu'au bout et sans faiblesse, son rôle tout de revirements. Son frère François aussi, bien qu'il nous ait paru exagérer son rôle de.... butor. Leurs fils respectifs, Léonce et Tiburce, ont très bien fait. Et pour tout dire, je crois vraiment que cette soirée comptera parmi les plus réussies de Saint-Boniface, quant au jeu des acteurs et au goût indiscutable du décor.

Mais.... on continue toujours à se plaindre de ce que de la scène, on n'arrive pas à se faire comprendre, du centre jusqu'en arrière de la salle. C'est dommage, car nous devons dire à la louange des acteurs, que leur diction était particulièrement soignée. A tous donc, et à chacun pris à part, nos plus cordiales félicitations.

Mme Raymond remercie brièvement l'assistance de s'être rendue nombreuse à cette séance, et spécialement leurs Excellences Mgr l'Archevêque, et Mgr le Coadjuteur qui ont daigné, par leur présence, donner un prestige inaccoutumé au Cercle Ste-Elisabeth. Elle remercie M. Bernard Goulet et ses acteurs, M. Vermander et ses musiciens, et termine son allocution en se faisant l'interprète de tous pour offrir à S. E. Mgr Yelle des voeux et des félicitations à l'occasion de son anniversaire de naissance.

Son Excellence veut bien dire quelques mots, regrettant, faute d'avoir prévu cette déclaration, de n'avoir pas préparé un "éloquent discours". . . . Il a de bonnes paroles appréciatives pour les acteurs qui ont donné une pièce magnifique, félicite les Dames du Cercle Ste-Elisabeth du don qu'elles ont de découvrir des artistes, de soulager les pauvres, et de vous dire aimablement que vous vieillissez. . .

Monseigneur remercie pour les souhaits qui lui sont offerts, et tâche à nous convaincre qu'il ne regrette rien du "paradis perdu", puisqu'il a trouvé, dit-il avec bienveillance, "l'équivalent à Saint-Boniface."

A. G.-R.
Sec. du C. Ste-Elisabeth

Programme

1. Fantaisie sur le "Mikado" —— Gilbert-Sullivan
La Fanfare La Vérendrye
Sous la direction de M. J. Vermander
2. Les Petits Oiseaux
3. Valse "Lèvres Closes" —— Louys
La Fanfare
4. Mazurka Russe "La Czarine" —— L. Ganne
5. Marche de Sortie
La Fanfare

Un débat public sur Pierre Radisson

"Radisson est-il un type d'homme à proposer comme exemple à notre jeunesse écolière?" Voilà le sujet du débat qui aura lieu à l'Institut Collégial Provencher, le dimanche 29 avril prochain.

Ce débat public sera donné par les membres du Cercle La Vérendrye de l'A.C.J.C., sous les auspices de l'Association d'Education. Nous encourageons fortement le public à lire le volume de M. Donatien Frémont, "Pierre Radisson, Roi des Coureurs de Bois", afin de se mettre au courant de la question.

Le cercle La Vérendrye prend l'initiative d'inviter le public de Saint-Boniface, ainsi que tous les Manitobains qui désirent assister à cette soirée académique.

Nous annoncerons prochainement les noms des orateurs, ceux des membres du jury, enfin, des détails très intéressants au sujet du programme de la soirée.

A l'Institut Collégial Saint-Joseph

On nous prie d'annoncer que les deux récitals annuels de cette institution auront lieu comme suit: le 15, à 8 h. p.m., et le 22, dans l'après-midi, à 3.45 h.

Les parents et amis de nos musiciennes sont cordialement invités à ces auditions musicales dont l'intérêt se fait grandissant avec les années.

Assemblée des contribuables

A cette assemblée, tenue jeudi dernier à l'école Taché, M. l'échevin Murchison donna un rapport des finances de la ville qui, en tenant compte des difficultés actuelles, est assez satisfaisant. Il en donna crédit pour une bonne part au bon travail de M. McKinnell, contrôleur. M. Murchison répondit avec satisfaction aux nombreuses questions qui lui furent posées sur la nouvelle organisation de l'unité sanitaire qui s'occupera de la santé de la ville, conformément à la loi provinciale. Le contrôle financier en reste à la ville. Cette unité aura le succès que sauront lui donner sa commission de contrôle et le médecin chef.

La question de l'inspection et du relevé des compteurs d'eau qui, par mesure d'économie, est devenue annuelle, donne lieu à beaucoup de critiques. Une délégation rencontrera le conseil pour voir s'il n'y aurait pas avantage à revenir au relevé trimestriel. La même délégation attirera aussi l'attention du conseil sur le mauvais état du pavage de la rue Marion, de l'avenue Taché au pont de Norwood.

Comme toujours, la question du coût énorme de l'assistance fut discutée. Combien de temps la ville pourra-t-elle continuer ces paiements qui, rien que pour l'assistance, sont montés à $139,000 pour la seule part de la ville en 1933?

M. Allen, commissaire d'école du district de Norwood, demanda aux contribuables de s'intéresser à un projet d'installation d'extincteur automatique pour l'école Taché. Si cette école brûlait, elle ne pourrait être rebâtie à l'épreuve du feu qu'au coût de plus de $100,000. Avec l'installation d'un système de protection au coût de $6,000, cela mettrait l'école complètement à l'abri de destruction; de plus cela diminuerait de beaucoup les frais d'assurance, et l'installation arriverait à se payer toute seule en 25 ans. La grande question est de trouver les $6,000. Plusieurs suggestions furent faites, et nul doute qu'avec l'amélioration financière de la ville, une solution sera trouvée.

PETITES NOTES

Mlle Berthe Corbeil a reçu intimement à trois tables de bridge mercredi soir.

Mme John Caswell Davis recevait le "Rendez-vous Français" lundi après-midi, à son domicile, 152, rue La Vérendrye.

Le Dr Edmond Prefontaine, spécialiste de la tête, de Saint-Pierre, Man., vient de partir définitivement pour aller s'établir à Gainsborough, Caroline du Sud.

Tiers-Ordre de Saint François

N.B.—La Réunion du 4 avril était vraiment belle: la salle de la Sacristie-Chapelle était tout simplement remplie. Le P. Directeur annonça que les statues de saint François et de sainte Elisabeth étaient payées par ses frères en Belgique. Il annonça de même que la prise d'habit,—devant être forcément séparée de la profession, pour ne pas voir celle-ci chaque année reculée d'un jour et pour tenir ainsi à notre réunion du premier mercredi du mois,—aurait lieu le mercredi, 18 de cemois d'avril, à la réunion des Novices, avec chant et salut. Alors il prêcha un sermon sur la fête de Pâques. La rénovation de la Profession fut ensuite lue (Manuel, p. 448) par Mme Dufault, revêtue du costume complet des Tertiaires; et le tout se termina par le salut et la bénédiction du Saint-Sacrement. La bénédiction papale fut également donnée. Le chant était très beau et l'autel bien orné.

La réunion suivante avec la Profession est donc forcément fixée au jeudi, 3 mai. Mais les autres années cela n'arrivera plus.

Voici la continuation du portrait du saint Fondateur:

I. Influence évangélique de saint François

La mission providentielle du POVERELLO fut de faire revivre le Saint Evangile. A son époque, la vie chrétienne avait perdu sa vitalité et les exemples du divin Maitre n'agissaient plus fortement sur les fidèles; mais à peine eut-il paru, qu'une sève nouvelle se mit à couler dans le grand arbre de l'Eglise et que les préceptes du Sauveur reprirent leur efficacité sur les foules. C'est que, "nouvel évangélisateur, dit Célano, comme un fleuve du Paradis, il répandit dans tout l'univers, les eaux vives de l'Evangile, et prêcha, par son exemple, la voie du Fils de Dieu et la doctrine de vérité".

II. Son influence chrétienne

La célèbre vision d'Innocent III se réalisa merveilleusement par ce Pauvre. L'Eglise du Latran menaçait ruine; il s'approcha, de ses épaules il redressa l'édifice, le raffermit sur ses bases et le consolida pour les siècles. Il accomplit cette oeuvre surhumaine en moins de vingt ans, si vigoureuse fut son action, si efficace l'influence de sa sainteté. Parce qu'il ne voulut savoir que Jésus crucifié, il se manifesta au monde comme une parfaite image du Sauveur. L'exemple de ses vertus, soutenu par des miracles sans nombre, produisit un effet décisif. Il poussa ainsi les foules enthousiasmées à la pratique des plus sublimes vertus, et il suscita de nombreux imitateurs, aussi bien dans la demeure du riche ou du pauvre, que dans les cloitres.

L'influence du Tiers-Ordre sera grande, aussi de nos jours, où tout parle de sensualisme, où l'air même en est empesté, si les Tertiaires sont remplis de l'esprit de saint François, s'ils sont de vrais Tertiaires, prêchant bien plus par l'exemple de leur ferveur et de leurs vertus que par de belles paroles. "Tant que ce salutaire courant qui entraine les âmes ne se sera pas ralenti, tant que le Tiers-Ordre franciscain grandira en nombre et en piété, nous garderons la ferme espérance de voir le peuple chrétien revenir un jour à Jésus-Christ, dans la vie privée et dans la vie publique" (Léon XIII).

Frères et Soeurs bien-aimés du Tiers-Ordre Séraphique, appréciez votre bonheur, le bonheur d'avoir trouvé une arche de salut providentiellement préparée pour l'élite des enfants de la Sainte Eglise; aimez votre cher Tiers-Ordre. Et vous, catholiques de la terre, qui voyez les eaux des grandes tribulations s'amonceler, les crimes envahir et inonder la société, les dangers s'aggraver, entrez dans cette arche, ne tardez plus. Ne fermez plus l'oreille à l'invitation de l'Eglise; entendez la voix du Crucifix disant à saint François: "Va et soutiens ma maison qui chancelle".

Quand vous faites affaires avec nos annonceurs, mentionnez la "Liberté".

Institut Collégial St-Joseph

Les élèves dont les noms suivent ont conservé les plus hauts pourcentages en classe:

Grade VIII (A)—Eva Cave, Madeleine Bernier, Jacqueline Gagnon, Odile Desautels.

Grade VIII (B)—M.-Paule Aubert, Eileen O'Connell, Isabelle Gigot.

Grade VII (A) — Rita Bouvier, Françoise Trudeau, Agnès Dufault.

Grade VII (B) — Margaret Decloux, Marguerite Masson, Cornelia Cox.

Grade VI (A)—Denise Fourneaux, Jeanne Merlevede, Doris Beaudry.

Grade VI (B) — Shirley Benoit, Hélène Chaput, Denise Leclerc.

Grade V (A)—Yvette Mousseau, Aline Voyer, Madeleine Le Nabat.

Grade V (B) — Helen Stankovic, Elisabeth Henderop, Pauline Clarke.

Grade IV (A) — Denise Normandeau, Blanche Aubert, Jeannette Sabourin.

Grade IV (B) — Pauline Bruce, Blanche Mondor, Clémence Rozière.

Grade IV (C) — Léonie Candaele, Georgette Stubbe, Mary DeKlerck, Jean Drummond, Mable Miller.

Grade III (A) — Suzanne Tremblay, Hortense Sicotte, Rita Beauchemin.

Grade III (B)—Mariette Sicotte, Marcelle Senez, Marie Haughey.

Grade III (C) — Leslie Miller, Sophie Zyrucha, Dorothy Dougall.

Grade II (A)—Rolande Barrette, Alice Lebrasseur, Jeanne Pritchard, Shirley Busch.

Grade II (B) — Hermance Johnson, Florence Bouchard, Marie-Rose Perron.

Grade I (A) — Yvonne St-Pierre, Shirley Pelletier, Bernadette Ste-Marie, Georgina Greig.

Grade I (B) — Thérèse Pétrin, Lilliane Rouillard, Ida Joyal, Irene Bakaloryk.

Grade I (C)—T. Coupal, I. Dubé, L. Dufault.

Cours préparatoire (A)—Maureen McKay, Thérèse Johnson, Léona Guilbault.

Cours préparatoire (B)—P. Lavery, J. Piset, N. Vanlandeghem.

Page Féminine

Courrier de Mère-Grand

Fleur des Champs — 1. Le rôle de marraine par procuration ne diffère pas de celui de la vraie marraine. Vous faites un cadeau au bébé, selon vos ressources, et vous acceptez sans scrupules celui du parrain s'il en offre un. Vous n'avez aucune obligation envers le parrain, ni envers la marraine que vous remplacez. Comme vous le voyez, la chose est très simple. 2. Les humbles, tout comme les autres plus privilégiés par la naissance ou la fortune, sont certes capables de posséder des sentiments délicats, de jouir des beautés de la nature et de placer très haut leur idéal. Ne poussez pas davantage cette discussion avec votre ami qui, entre nous, témoigne d'une étroitesse d'esprit peu rassurante pour l'avenir. 3. C'est une erreur que de faire passer l'achat d'un objet de luxe ou de plaisir avant celui nécessaire à l'hygiène ou au travail. Faites donc aussitôt que possible l'acquisition de cette machine à laver dont vous avez besoin. Vous aurez bien vite récupéré la dépense qu'elle aura nécessitée par le temps qu'elle vous fera gagner et l'agrément qu'elle vous procurera.

<> <> <>

Rose—Si ce jeune homme désire vous courtiser, il trouvera le moyen de se faire présenter. Ne vous montrez pas la tête. Un regard en passant ne constitue pas un aveu d'amour.

<> <> <>

Soeur aînée.—En famille, il faut que chacun mette du sien pour réaliser l'entente aussi parfaite que possible. Si on tire dans tous les sens, la vie devient infernale. Puisque vous êtes l'aînée, essayez de mettre un peu de plomb dans toutes ces jeunes têtes. La confiance en vous s'affermira si vous êtes raisonnable, patiente et souriante. L'exemple entraîne...

<> <> <>

A-t-elle raison? — Si je vous donne raison, grand'mère me le pardonnera-t-elle? Et si je lui donne raison... Ah! quelle impasse! Voici: à l'encontre des femmes d'aujourd'hui les femmes de jadis étaient en général assez peu instruites. Mais chose admirable! Il y avait en ces temps reculés des femmes d'élite, quoique n'ayant pas appris grand'chose, comme il y a de nos jours des femmes délicieuses malgré tous leurs diplômes. On peut dire toutefois à l'avantage de nos grand'mères que si leur bagage intellectuel était mince, elles observaient avec un tact bien enviable les mille nuances, les raffinements les plus délicats de la politesse et des bonnes manières. Oui, vraiment, à envisager les choses sous cet aspect... n'est-on pas tenté de donner raison à votre aïeule?

<> <> <>

Je suis timide—Tout d'abord laissez-moi vous dire que plus vous serez casanier, plus votre timidité augmentera. Cette jeune fille vous aime sans doute, car votre lettre révèle de précieuses qualités d'esprit et de coeur. Soyez bien convaincu que les autres emploient les mêmes mots que vous pour dire les mêmes choses, ils ne sont ni mieux, ni plus spirituels que vous. Saisissez les moindres occasions de causer, d'échanger vos idées avec les personnes de votre entourage, forcez-vous à sortir, à voir souvent cette jeune fille que vous aimez. Vous tuerez ainsi, à petits coups, cet effroi instinctif qui vous arrête au moment de vous déclarer. Allez-y simplement, rondement, avec espoir de lui plaire, et je vous garantis plein succès!

<> <> <>

Coeur gai.—Voici un choix de proverbes pouvant servir pour ce jeu: Pierre qui roule n'amasse pas mousse. Trop gratter cuit, trop parler nuit. L'habit ne fait pas le moine. Ventre affamé n'a pas d'oreilles. A l'oeuvre, on connaît l'artisan. Chat échaudé craint l'eau froide. L'occasion fait le larron. Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. Qui s'y frotte s'y pique. Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois.

<> <> <>

Mme J.—1. Cette mésentente menace de s'éterniser si vous vous entêtez tous deux. Pourquoi ne feriez-vous pas le premier pas? Votre mari attend sans doute ce bon mouvement de votre part pour vous revenir. Le bonheur de votre foyer vaut bien cet effort, si pénible soit-il. Il faut quelquefois peu de chose pour dénouer une situation tendue et, dans ce cas-ci, la récompense dépassera la peine. 2. Non, votre fille ne doit pas tenir le pardessus de son ami. 3. Pour un prêtre, l'en-tête de la lettre est: Monsieur le Curé ou Monsieur l'abbé.

M.-G.

LEÇON DE BOTANIQUE

EST-IL rien de plus charmant que les mille réflexions émerveillées des enfants qui, petit à petit, apprennent, en regardant autour d'eux, à observer et à lire au grand livre de la nature?

Tout les étonne, tout les captive et, naturellement, ils veulent savoir la raison de chaque chose.

C'est toujours à leur maman qu'ils s'adressent, car pour eux, c'est un puits de science et il n'est pas possible qu'elle puisse ignorer quelque chose.

Petites mamans dont les enfants sont avides de savoir, rendez-vous dignes de leur confiance. Ne les renvoyez jamais à leurs jeux lorsqu'ils vous questionnent. Votre prestige y perdra et vous leur ferez une peine inutile.

Tout au contraire, aidez-les, faites-leur faire de petites expériences très faciles dont ils n'oublieront plus jamais les péripéties.

Le printemps finira bien par arriver, et songez à leur émerveillement quand ils vont voir l'herbe pointer et les arbres se couvrir de feuilles.

Voulez-vous leur expliquer, de façon compréhensible et intéressante le mystère de la germination des plantes? Confiez leur une assiette creuse ou un plat, d'émail ou de terre, ou plus simplement encore si vous craignez la casse, le couvercle d'une boîte ronde de tôle ou de fer blanc.

Il sera facile, dans les champs, ou lors de votre première excursion dans la montagne, de vous procurer assez de mousse pour remplir le récipient choisi.

Voici le jardin prêt. Une couche de mousse humide sera disposée dans le fond de l'assiette. Au milieu de ce lit douillet, on disposera quelques fèves préalablement trempées dans l'eau fraîche. On recouvre les fèves d'une seconde couche de mousse humide et on laisse faire, en humectant un peu tous les jours.

Peu de temps après, si le petit jardinier soulève la couche de mousse protectrice, il s'apercevra avec plaisir qu'à une des extrémités de ses fèves, la radicule, qui sera la racine, pointe déjà, cependant que la peau est gonflée, tendue, prête à éclater.

Moins de deux autres jours plus tard, ce sont les deux petites feuilles de la tigelle qui se montrent, toutes menues et fragiles.

Il importe de ne pas toucher aux fèves en germination, car un rien brise ces faibles plantes. Mais après une semaine, les voilà fortes. Déjà les petites feuilles verdoient. La racine montre quelques ramifications et la tige pointe à travers la mousse, cependant que les cotylédons nourriciers, devenus inutiles se flétrissent et tombent. Si la plante est convenablement entretenue, elle grandit rapidement.

Et c'est alors que l'émulation devient plus grande entre petits jardiniers. C'est à qui aura la plus belle assiette et pensez à la fierté de celui qui, le premier verra fleurir son parterre en miniature.

Les leçons ainsi apprises restent pour toujours dans l'esprit des enfants; ils comprennent bien mieux ce qu'ils voient et ils restent reconnaissants envers leur maman qui les a aidés à découvrir toutes ces belles choses.

Odette OLIGNY.

La goutte d'huile...

Si l'on ouvrait votre conscience, y verrait-on, planté chaque matin, ce point d'interrogation: A qui vais-je, aujourd'hui, faire plaisir, témoigner de l'intérêt, donner un coup de main? Reprenez-vous, la même enquête le soir: N'ai-je pas négligé une occasion d'être agréable, serviable, bienfaisant?... Elles ne manquent pas, les institutions sociales qui ont besoin de votre concours et de votre argent. Des milliers d'entre elles pourraient mettre à leur porte l'écriture qui ne se lit plus guère ailleurs: "Ici, on embauche en permanence."

Je ne vous en signalerai qu'une, qui est accessible aux bonnes volontés les plus humbles, et qui n'est pas la moins précieuse: l'oeuvre de la goutte d'huile dans les rouages de l'humanité.

C'est bien peu de chose en apparence, comme application d'un si grand devoir et en face de nos grands maux. Que peuvent quelques gouttes de charité, mêmes bénites, pour résoudre le problème social et pacifier le monde?

Ah! vous dites que ce n'est rien, un peu d'huile, parce que cela ne se voit pas. Mais cela se voit quand cela manque. Et le mécanisme le mieux agencé fonctionne mal. Il grince, craque, finit pas exploser. Au contraire, même fatiguée, même disloquée, une vieille machine tourne encore, quand elle a son ample provision de liqueur lénifiante.

Croyez-moi: remplissez votre burette de douceur évangélique, et répandez-en le plus possible autour de vous. Bien des affaires marcheront mieux, bien des gens souffriront moins, quand cet esprit chrétien de bienveillance, de patience, d'indulgence, se sera propagé partout.

Chanoine Thellier de Poncheville.

CONSEILS UTILES

Lotion pour peau sèche qui se gerce à l'air froid: Mélangez une cuillerée d'eau de roses à deux d'huile d'olive; lotionnez le matin et le soir et gardez la nuit. Evitez l'eau chaude, la glycérine, l'axonge.

Pour blanchir vos mains.—Frottez-les vigoureusement avec une pâte faite de farine de maïs et de vinaigre. Rincez à l'eau froide et essuyez.

Après avoir plumé un canard ou une oie, il reste beaucoup de duvet et de racines; employez une pince à épiler et le travail sera simplifié.

— **Ne jetez pas** des blancs d'oeufs sous le prétexte que vous n'avez à employer que les jaunes. Vous pouvez en faire d'exquis desserts dont vous trouverez les recettes dans tous les livres de cuisine: île flottante, mousses, meringues, tuiles aux amandes, fruits méringués, etc... Sachez cependant qu'il y a danger à garder des blancs d'oeufs pendant plusieurs jours.

— **Ne jetez** aucun aliment. Une ménagère adroite doit savoir tirer parti de tous les restes de table.

— **Ne jetez pas** le pain rassis ou sec: avec ce pain, vous préparez de très bons plats de toutes sortes. Vous pourrez éviter de faire des croûtes trop nombreuses en coupant le pain en fines tranches. Prenez de préférence du pain rassis. Il est plus digestible que le pain frais.

— **Ne jetez pas** de bouillon sous le prétexte que demain il sera aigre: sachez que vous pouvez le conserver en le faisant rebouillir.

La joie par la souffrance

Vous qui souffrez, voulez-vous être heureux? Commencez par accepter la croix avec amour et reconnaissance, puis doucement la joie entrera dans votre âme; alors, ne faisant que la volonté de Dieu, vous oublierez votre peine. Elle vous semblera légère.

Avançant toujours dans la perfection par l'abandon de votre souffrance à Dieu, et ne recherchant aucune consolation humaine, vous vous dépenserez à consoler le prochain qui souffre à son tour.

Ce bonheur, cette joie de vous donner au prochain sera égale à votre peine et peut-être encore plus grande qu'elle. Plus vous oublierez votre souffrance pour penser au prochain, plus votre joie sera grande sur la terre et infinie dans le ciel.

Joyeuse Fête!

12 avril
Lucille Benjamin, Saint-Norbert, 9 ans.

13 avril
Edèse Lussier, Mariapolis, 10 ans.

14 avril
Juliette Neirinck, Mariapolis, 11 ans.

15 avril
Aurise Peloquin, Sainte-Agathe, 10 ans.
Rita Cyr, Ile-des-Chênes, 11 ans.

16 avril
André Tellier, Saint-Norbert, 11 ans.
Hélène Blais, Institut Collégial Saint-Joseph, Saint-Boniface.
Raymonde Beaubien, Saint-Norbert.
Roger Trudeau, Ile-des-Chênes, 6 ans.

17 avril
Gilles Dureault, Fannystelle, 9 ans.
Gérard Grandmont, Saint-Boniface, 12 ans.

18 avril
Michel de Cruyenaere, Saint-Boniface, 11 ans.
Edouard Lacroix, Ile-des-Chênes, 11 ans.
Maurice Deschênes, La Broquerie, 10 ans.
Clara Desmarais, Mariapolis, 11 ans.
Adélard Chartier, Silver Plains.

ETES-VOUS DISTRAITS?

Toujours distrait, Jean a l'air de ne jamais penser à ce qu'il fait. Jugez-en.

Le matin, en route pour l'école, il s'aperçoit tout à coup qu'il a oublié ses livres. Vite il retourne sur ses pas. Préoccupé de regagner le temps perdu, il accélère sa marche et n'entend pas une auto qui arrive à toute vitesse et manque de l'écraser.

Au tournant d'une rue, il heurte une personne, descend du trottoir, et culbute sur le pavé. Pauvre Jean! Que va-t-il t'arriver encore?

9 heures. Jean entre dans la cour de l'école et prend place dans un rang qui n'est pas le sien. En classe, il ne peut réciter sa leçon, ayant appris un résumé autre que celui indiqué par la maîtresse. Pour écrire un devoir, il prend, au lieu de son porte-plume, un crayon qu'il trempe dans l'encrier...

A la maison, même distraction. On l'envoie chercher des pommes de terre à la cave, il revient avec des oignons. Ses petits frères et soeurs s'esclaffent en le voyant prendre sa fourchette pour manger la soupe et sa cuillère pour couper la viande.

Enfin, respirons! Nous voici à la fin de la journée.—Plus de distractions possibles, me dites-vous.—En êtes-vous bien sûrs?

Au moment d'aller se coucher, notre jeune étourdi embrasse son père: "Bonsoir, maman!" A sa mère, il dit: "Bonsoir, papa!"

Ses parents, désolés, n'envisagent pas son avenir sans appréhension.

C'est que même avec du talent, de la vertu, le distrait est insupportable; chacun le redoute, car il provoque, par ses étourderies, bon nombre d'ennuis et d'accidents.

Etes-vous atteints de ce "mal que sème la terreur?" Corrigez-vous en bien vite, chers enfants, en étant plus attentifs, moins légers, en veillant davantage sur vos actes et vos paroles. Ainsi, parents et maîtres ne seront pas en perpétuelle alerte à votre sujet, vos rapports avec vos camarades et vos amis seront plus agréables, car ils ne craindront pas de subir à tout moment les contre-coups de vos maladresses, et vous éviterez pour l'avenir les effets déplorables d'une bien fâcheuse habitude.

MERE-GRAND.

Le Coin des Enfants

UNE PECHE MIRACULEUSE

Ces jours derniers, après un grand voyage parmi les Sauvages du Nord, j'ai eu l'occasion d'aller à Saint-Georges de Châteauguay, de passer à Winnipeg et à Saint-Boniface, de partir de nouveau pour Indian Springs, de toucher même au pays de Mariapolis; partout on m'a parlé du Petit Jésus de Roseau River qui avait tourné "Sauvage"; et j'ai conclu que cette histoire avait bien amusé les petits du "Coin". Alors je me suis dit: Ces petits-là sont friands d'histoires; le temps pour patiner n'est plus guère propice. Ils liront volontiers encore une histoire pareille à ma première et c'est pour cela que j'écris celle-ci. Elle est très véridique; j'en fus moi-même le témoin officiel.

Ecoutez bien maintenant!

C'était en 1903, à Kenora, Ont., sur le lac des Bois, non loin du "Devil's Gap". Nous étions aux premiers jours de juin. Il faisait très chaud. Les petits oiseaux, cachés sous les branches, chantaient avec peine; deux écureuils roux se poursuivaient sur la cime des arbres; quelques pluviers piquaient des vers sur la grève.

Un petit sauvage et moi nous faisions la pêche, assis dans une chaloupe. Le lac était calme; une légère brise seulement faisait onduler ses ondes.

C'était un vendredi. La Soeur cuisinière de l'Ecole Indienne de Kenora venait de me quitter en disant: "Père, c'est maigre aujourd'hui; que va-t-on manger à midi? Nous n'avons pas de poisson!"

J'appelle aussitôt un petit sauvage et lui crie: "Jimmy, va me chercher une ligne... on ira pêcher."

Jimmy, très content, revint avec la ligne en une minute. L'heure de la classe n'était pas loin et Jimmy aimait mieux aller à la pêche que d'aller à l'école. En cela il devait ressembler à bien des petits blancs!

Ensemble, Jimmy et moi, nous descendîmes la côte, embarquâmes dans une chaloupe et nous nous mîmes à pêcher à la ligne. Jimmy tenait la ligne et moi je ramais. Dix fois nous passâmes et repassâmes dans la même grande baie en avant de l'école. Jimmy faisait sauter sa ligne, mais de poisson: aucun!

Le lac restait toujours calme, transparent comme une glace! Les poissons ne mordaient pas.

En haut sur la colline, dans la tour de l'école, sonna la cloche. C'était neuf heures, le temps du commencement des classes!

Jimmy fit semblant de n'avoir point entendu l'appel de la cloche. Je lui dis: "Approchons des bords, tu débarqueras, Jimmy, et tu iras tout de suite à l'école. Tu sais bien quels gros yeux, la Soeur Agnès, ta maîtresse, fait quand vous arrivez trop tard en classe!"

Jimmy partit aussitôt et je restai tout seul à la pêche. Il était neuf heures et je n'avais pas encore de poisson... Le cri de détresse, que tout à l'heure la Soeur cuisinière m'avait lancé, me revint à la mémoire. A la hâte, fiévreusement, je relance ma ligne dans l'eau et je rame de nouveau. Tout à coup une idée lumineuse me frappe... "Si je priais le grand saint Antoine! C'était un ami des poissons. Si je lui faisais une promesse!"

Sur le coup, je le prie et fais ma promesse! J'avais à peine fini... que vois-je?...

A la surface de l'eau... une bête immense... quelque chose comme un gros serpent rampant, qui s'avance rapidement dans ma direction. Dans sa course, l'animal aperçoit la cuillère de ma ligne. D'un bond, il se jette sur elle et l'avale tout entière... Il est pris!... Il se débat comme un loup pris dans un piège... trois fois il tourne autour de la chaloupe qui danse comme une coquille... Vite, vite, des deux mains, je tire la corde de la ligne; je tiens le monstre... Sa gueule béante est sortie de l'eau... Je cherche à faire monter le poisson dans la chaloupe; je l'ai déjà sur les bords, encore un coup, et il est mon captif!

Oh, déception cruelle!... Alors que sa tête se reposait déjà sur les bords de la chaloupe et que je n'avais plus qu'un mouvement à faire pour le culbuter au fond du bateau, les crampons de ma ligne se détachent de l'intérieur de la gueule de l'animal et le géant aquatique tombe de nouveau à l'eau. Il était libre... il se sauva.

Cependant je ne me tenais pas pour vaincu. A la hâte, je m'adresse de nouveau à saint Antoine en disant: "Ça valait bien la peine de m'envoyer un si gros poisson et puis de me le retirer si vite!... Allons, cher saint Antoine, aie pitié d'un pauvre missionnaire qui est dans la détresse... renvoie-moi la grosse bête... je prierai un peu plus", et je relance ma ligne.

Oh, miracle! Oh, spectacle inouï! du fond de l'abîme, le monstre marin sort de nouveau. Il rage, tourne deux fois autour de ma ligne, aperçoit de nouveau la cuillère éclatante, fait un saut et, vorace, il avale l'agrès tout entier. J'avais vu sa gueule terrible. La baleine de la Bible qui avala Jonas tout rond ne devait pas avoir une bouche plus large!... J'eus presque peur!...

Rendu plus sage pour ma première expérience, je force des rames et à toute vitesse gagne le rivage.

D'un bond je saute par terre et les pieds fortement ancrés sous les roches de la grève, des deux mains je tire le monstre de l'eau.

Il était étendu là devant moi, ouvrant largement sa gueule béante. Ses yeux fixés sur moi roulaient dans les orbites, il frappa la terre de sa queue en claquant!... C'était un poisson immense, comme je n'en avais jamais vu.

Prenant des deux mains une des rames, je lui assénai sur la tête trois coups formidables! Il montra ses dents très tranchantes, respira encore une fois, puis expira!

Deux garçons, descendus de l'école vers moi, emportèrent en triomphe le gros poisson à la cuisine de la Soeur Grise.

Celle-ci, épouvantée à la vue du monstre, appela à son secours toute la communauté. Ce fut tout un émoi dans l'école Indienne Saint-Antoine, à Kenora.

Chacun voulut voir le poisson merveilleux. On le dépeça aussitôt; la Soeur le mit au feu et à midi, soixante bouches se régalèrent de la chair succulente du gros poisson dont nous avait fait cadeau saint Antoine!

Et quand tout le monde fut bien rassasié, il en resta encore!...

Cela nous faisait songer aux temps de l'Evangile, quand Notre-Seigneur avait nourri dans le désert plusieurs milliers de personnes avec quelques poissons seulement!...

MORALE: Petits amis du "Coin", si un jour vous allez à la pêche, et que les petits poissons ne mordent pas, priez alors saint Antoine... il vous enverra des gros poissons... qui vous aideront à garder fidèlement les lois de l'Eglise!

M. KALMES, O.M.I.
Indian Springs, Man.
Le 26 mars 1934.

UN PETIT MOT...

Votre retour au "Coin" était vivement désiré, chers enfants, et c'est d'un coeur joyeux que j'ai accueilli vos gentilles lettres. Merci de votre tendre sollicitude et de vos prières. Saint Blaise a royalement fait les choses!! Cette grippe bénigne m'a valu de délicieux jours de repos; je me suis remise à l'oeuvre avec un esprit tout frais et l'âme égayée par la perspective des douceurs qui m'attendaient au "Coin".

Quelle joie de savoir notre page ainsi goûtée et aimée! C'est sans doute que mes petits-enfants deviennent la grande tendresse qui l'inspire.

Vous avez votre place au milieu de nous maintenant, Denise. Vous f'occuperez souvent?

Laurette, cette carte est un vrai chef-d'oeuvre. Je la conserverai précieusement. Lorsque j'étais écolière, on n'aurait jamais eu l'idée de s'imposer un pareil travail pour une carte géographique. Un trait de plume... Crac! Ça y était. Aussi il fallait voir les résultats!

Denise Labossière, **Somerset**; Laurette Robert, **Silver Plains**; Cécile Comeault, Jacques Bruyère, Alma Manseau, Marthe Bruyère, Jeanne Jubinville, **Letellier**; Denise Fournier, **La Broquerie**; Reine-Marguerite Verreault, **Saint-Norbert**.

M.-G.

En promenade scolaire

Jean, dit le maître, que fera-t-on de ces peupliers qui bordent la route?

— On les abat, on les scie et on en fera des planches de sapin.

NOS AMIS LES OISEAUX

Noms d'oiseaux dont on a signalé l'arrivée jusqu'à date: Alouette ordinaire (Horned Lark), Alouette des Prairies (Western Meadowlark), Corneille (Crow), Buse Pattue d'Amérique (American Rough-leg Hawk), Pinson Niverolle (Slate-Coloured Junco), Grive ou Merle d'Amérique (Robin), Busard des Marais (Marsh Hawk), Plectrophane de Laponie (Lapland Longspur), Oies du Canada (Canada Geese), Rouge-Gorge Bleu (Bluebird).

Combien en avez-vous vu?

Encombrement scolaire

NEW-YORK.—C'est dans cette ville que se trouve, cela n'étonnera personne! la plus grande école du monde. C'est celle du quartier israélite, qui contient 500,000 places; et cependant, cela ne suffit pas... Il y a, en effet, en ce moment, un million d'enfants en âge d'y suivre leurs classes. Aussi, pour satisfaire à tous, les écoliers n'y vont-ils que par demi-journées; il y a ceux du matin et il y a ceux de l'après-midi.... J'en devine qui trouve cela bien suffisant....

Les bosses de la musique

Le Dr Raoul Blondel, qui est à la fois médecin et compositeur de musique, a présenté à l'Académie des Beaux-Arts de France un travail où il est question d'anatomie, de physiologie et de musique.

Tout le monde fut surpris de voir l'anatomie traitée aux Beaux-Arts, mais la surprise fut plus grande encore en écoutant le docteur Blondel.

En effet, figurez-vous que ce savant affirme, — il s'appuie sur des observations anciennes et sur celles qu'il a faites — que les musiciens ont, sur le côté gauche du crâne, deux petites bosses: les bosses de la musique.

Non seulement l'écorce grise est enflée, mais elle s'est, paraît-il, imprimée dans le crâne et l'a repoussé au dehors. Et le docteur Blondel ajoute que l'on peut très bien le constater.

Il ne vous reste plus qu'à tâter votre tête, et si vous trouvez sur le côté gauche deux petits renflements, l'un près de la tempe, l'autre au centre de l'os pariétal, vous pouvez être certain que vous serez plus tard un grand musicien...

La nouvelle robe

Maman vient de mettre à Magui (Marguerite-Marie), demoiselle de 3 ans, une jolie petite robe sans manche. La fillette contemple cette robe avec grande surprise:

— Oh! maman, dit-elle, mes petits bras qui sont pieds nus!

Couronne pour la pluie

L'institutrice à un élève.—Parlez-moi du sacre de Charlemagne.

L'élève.—Le pape lui posa sur la tête une couronne...

L'institutrice. — Une couronne... Quelle couronne? Voyons, une couronne imper...

L'élève.—Une couronne imperméable.

Histoire naturelle

Le Professeur.—Qui pourra me dire ce qu'est une autruche?

Un élève. — C'est un gros oiseau qui, quand il a peur, se fourre la tête sous un oreiller.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-NORBERT

Soirée de la bonne presse

Le 25 mars avait lieu dans la salle de l'Académie Ritchot, sous les auspices de l'A.C.J.C., une soirée de la bonne presse. L'assemblée très nombreuse était présidée par M. Elie Trottier, président du cercle Paré. D'abord, M. le Président souhaita la plus cordiale bienvenue à tous et présenta le programme.

Comme premier numéro, le camarade Arsène Boucher donna un magnifique travail sur la langue française. Voici un résumé de son travail:

L'aptitude à manifester, avec vigueur et clarté, la pensée et le vouloir de l'homme, indique la valeur d'une langue. La précision et la souplesse avec lesquelles elles traduit les sentiments et les aspirations de l'âme en découvrent la richesse. Le rôle qu'une langue a rempli et celui qui lui est réservé révèlent sa mission. Qualités intimes et historiques s'unissent pour dire l'importance d'une langue et le rôle d'un idiome.

La langue française fut la langue du grand siècle. Elle est éminemment humaine, sans laisser d'être profondément chrétienne. Elle a été en ces derniers siècles et particulièrement pour nous le grand véhicule de la foi catholique. Missionnaire de l'Evangile, gardienne du type français, elle constitue pour notre peuple la principale garantie de sa vie nationale et fonde l'espoir certain de sa survivance de peuple catholique.

Un peuple qui apostasie sa langue est bien près d'apostasier sa foi. Le Canadien français qui abdique sa langue la remplace par l'anglaise qui est chez nous le plus puissant véhicule de la pensée protestante. La langue étant pour l'homme le grand moyen de communication, les Canadiens français, une fois anglicisés, subiraient toute l'attirance des mariages mixtes.

L'histoire de la naissance et des progrès du catholicisme au Canada est intimement liée à celle du développement et de l'épanouissement de la race française en ce pays. La langue maternelle a été la gardienne de la foi. Un de nos plus grands efforts doit donc être de conserver et de propager cette force bienfaisante au service de la vérité religieuse, cette citadelle du christianisme.

La langue sauvegarde aussi la nationalité. Qui renonce à sa langue renonce à son originalité, détruit l'intégrité de son âme, renie son passé et aliène son avenir. En abdiquant sa langue, notre peuple abandonnerait un héritage sacré qu'il devait transmettre intact aux générations de demain.

Pour le peuple canadien-français éparpillé sur l'immense terre d'Amérique, la langue française reste un principe de cohésion et un lien nécessaire et imbrisable.

Seule notre langue, aimée passionnément et parlé fièrement, peut développer chez nous l'esprit de solidarité et nous forger un esprit national conforme au type de Français que nous sommes et que nous devons rester.

Pour faire suite au travail un choeur groupé sous la direction de M. Albert Cormier, chanta "Le Baiser de la Langue Française aux Petits de chez nous." Les paroles sont du Rév. Père Georges Boileau, O.M.I., et la musique de M. E. H. Châtillon.

M. l'abbé L. Primeau

Vient ensuite la pièce de résistance par M. l'abbé Léonide Primeau desservant de la paroisse. Résumé de la conférence de M. Primeau:

M. Boucher nous a exposé la nécessité de conserver notre langue. Or le bon journal est l'un des moyens les plus efficaces pour conserver notre parler, garder notre mentalité de catholiques et de Français. Et si l'on néglige parfois d'encourager nos journaux, c'est qu'on ne connaît pas l'importance du journal.

Le conférencier nous lit une page de Pierre l'Ermite, page pleine de finesse et de vérité. Le diable montre à Pierre l'Ermite tous les passants qui ont un bandeau sur les yeux, c'est-à-dire qui sont aveuglés par le mauvais journal. Il le conduit ensuite au kiosque et lui montre le petit nombre de bons journaux comparativement aux mauvais et conclut en ricanant: "Voilà ma force."

Au point de vue social, un journal se classe par sa valeur intellectuelle et spirituelle. Le coté utilitaire n'est pas le plus important. Les catholiques doivent avoir et encourager leurs journaux s'ils veulent conserver la primauté spirituelle. Le danger, c'est que nous n'avons pas assez de journaux catholiques et surtout que nos gens ne s'y intéressent pas assez. Le danger du journal jaune c'est que trop de personnes ne sont pas préparées pour faire la part de la vérité et de l'erreur. On est porté à prendre pour vérité tout ce qui est imprimé.

Le journal catholique apprend à juger d'après les principes de sa foi. Au point de vue canadien-français, il développe la fierté nationale et crée entre les différents groupes l'esprit de solidarité à la survivance d'un peuple:

La "Liberté" remplit admirablement ce rôle. Ici le conférencier fait l'éloge de la "Liberté" et termine par un appel en faveur de notre journal.

Notre choeur chante ensuite "Reviens Dollard" par le R. P. Boileau, O.M.I. Puis vient une série de chants canadiens;

A la claire Fontaine.
A Saint-Malo, beau port de mer.
Un Canadien errant.
En roulant ma boule.
Vive la Canadienne!
Conclusion:

Remerciements par M. l'abbé Dubuc, aumônier du cercle. Remerciements à M. l'abbé Primeau, au Camarade Boucher, aux chanteurs, au pianiste et à tous.

Pour terminer; Alouette, Bonsoir mes amis, O Canada."

Joseph MOREAU
secrétaire

ST-JEAN-BAPTISTE

Décès

Nous avons le vif regret d'annoncer la mort, survenue le 2 avril, de M. Zacharie Lemire, à l'âge de 71 ans. M. Lemire peut être compté parmi les pionniers de l'Ouest car il y avait au-delà de 40 ans qu'il résidait à Letellier. Depuis à peu près un an il habitait chez son fils Zacharie à Saint-Jean-Baptiste. Chrétien à la piété vraie et solide, M. Lemire emporte les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

Ses funérailles eurent lieu à St-Jean-Baptiste le 4 avril et il fut inhumé dans le cimetière de Letellier.

Conduisait les funérailles M. Edmond Comeault, de Letellier. Portaient le corps ses quatre neveux: Wilbrod Lemire, Lionel Lemire, Armand Lemire, Nérée Lemire, et ses deux petits-fils, Wilfrid Duval et Télesphore Fillion. Portait la croix Ovila Houle.

Il laisse pour le regretter trois filles et quatre fils: Rév. Soeur Marie-Léonille, dans la congrégation des Soeurs Jésus-Marie, à l'Académie Ste-Marie, Winnipeg; Amanda (Mme Dupont), de St-Lazare; Béatrice (Mme Brockway), Washington, D.C. Ses fils: Zacharie, de St-Jean-Baptiste; Amédée et Nestor, de la Saskatchewan; et Albany, de McCreary, Man.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

A l'A.C.J.C.

Le 4 avril, les membres du Cercle St-David ont clôturé leur année acéjiste par une belle soirée récréative.

Une partie de cartes très chaudement contestée fut suivie d'un programme des plus intéressants. L'assistance était nombreuse et tous les membres sans excepter leur estimé aumônier, ont su sortir tout ce qu'il fallait en fait de bonnes chansons canadiennes, histoires, déclamations, etc., pour rendre cette soirée intime une des plus agréables et des plus goûtées de l'année. Des prix de cartes furent distribués aux camarades gagnants. Un prix spécial fut accordé au plus chanceux des fidèles, Siméon Marion, qui comptait lui aussi une assiduité de cent pour cent aux séances d'études de l'année active. Bravo! pour ce camarade qui est un AS dans le cercle. Il n'a pas hésité, non plus, à tirer un AS des cartes pour déclancher le prix.

Ce n'est pas tout

Un peu plus tard dans la soirée, on s'est souvenu que le vicaire de notre paroisse, M. l'abbé Vinet, l'aumônier du cercle St-David, partait le 10 de ce mois pour un voyage de santé dans la province de Québec et dans les Etats de l'Est. A cette occasion, le président Geo. Carroll lui a lu une adresse remplie de reconnaissance pour son habile direction et le bien qu'il a fait au Cercle durant l'année. Tous ses acéjistes reconnaissent qu'il est doublement chanceux de faire route avec Son Excellence Mgr Yelle et sur les bonnes voitures du Canadien National. Les membres du Cercle St-David lui présentent, par les mains du camarade Ovilla Sabourin, un joli sac de voyage. Au revoir, Monsieur l'aumônier.

A l'horizon, un pont de fer pour Saint-Jean-Baptiste?

Quelqu'un a dit "Vaut mieux jamais tard". Un autre, "Vaut mieux tard que jamais", Je comprends que c'est ce dernier proverbe qui l'emporte. Tant mieux, ce n'est pas du luxe, c'est une nécessité. Travaillons, espérons, l'union fait la force. Surtout, n'oublions pas la bonne béatitude: demandez et vous recevrez.

LETELLIER

Séance comique

La séance organisée par les membres du Cercle St-Norbert de l'A.C.J.C. et ceux de l'Avant-Garde a obtenu un grand succès; la nombreuse assistance qui remplissait la salle est sortie satisfaite du programme de musique, chant, comédies, qui fut exécuté avec entrain par nos jeunes, sous l'habile direction de M. l'abbé L.-P. Brunet. Le directeur et ses acteurs méritent nos chaleureuses félicitations, et les applaudissements ne leur furent pas ménagés.

Voici le programme qui fut annoncé par le président Eudore Cadieux:

Entrée — Piano, "Papillon", Mlle Denise Ayotte.

Comédie en un acte: 'L'Important', MM. Georges Ayotte, Alban Gallant et Edouard Loiselle.

Saynète chantée: "Les tribulations de la Mère Michel". Les membres de l'Avant-Garde: Ludger Jubinville, Jack et Sydney Empson, Jean-Marc Cloutier, Jules et Benoit Comeault, Jacques Bruyère.

Accompagnatrice: Mlle Marie-Paule Saurette

Comédie: "Le patron dans l'embarras", MM. Charles Cadieux, Daniel Arcand, Richard Empson, Laurent et Alphonse Saurette, Georges Fraser, Armand Dionne.

Chant: "Le petit mousse noir". Solistes, Joseph Ennis et Jacques Bruyère. Refrain, un groupe d'acéjistes et d'Avant-gardistes.

Comédie: "Le serviteur maladroit", M. l'abbé L.-P. Brunet, MM. Joseph Boissy, Eudore Cadieux, Paul-Emile et Alphonse Loiselle.

Chant, Pot-pourri de chants canadiens: Chorale de l'A.C.J.C., accompagnatrice, Mlle Jeanne Saurette.

Allocution de M. le Curé.

O CANADA!

M. le curé, M. l'abbé Vinet, vicaire de St-Jean-Baptiste, MM. G.-W. Carroll et St-Amant, représentant le cercle St-David, M. le préfet, les présidents des organisations paroissiales occupaient la rangée d'honneur.

Un goûter fut servi aux visiteurs et aux acteurs à la fin de la soirée. M. Léon Bruyère, président d'honneur du cercle, exprima aux acteurs sa satisfaction du travail accompli et du succès obtenu. Il remercia, au nom du cercle, M. l'abbé L.-P. Brunet du dévouement qu'il a déployé pour les membres et l'assura que les jeunes conserveront un agréable souvenir de son court passage à Letellier.

MM. les abbés Vinet et Brunet, ainsi que les représentants du cercle St-David, eurent des paroles aimables pour les membres du Cercle St-Norbert.

Sympathies

Nous offrons nos condoléances aux familles Cadieux, Barnabé, Lemire et Houle, à l'occasion du décès de Mme Joseph Chaussé, à St-Norbert, et de M. Zacharie Lemire, à St-Jean-Baptiste. Tous deux étaient des anciens paroissiens de Letellier.

M. Lemire fut inhumé dans le cimetière paroissial.

Mlle Antoinette Lafrenière, pensionnaire à l'Académie St-Michel de Brandon, est venue passer quelques jours dans sa famille, après avoir rendu visite au Frère Léo Lafrenière, O.M.I., à Lebret, Sask., durant les vacances de Pâques.

Le cercle Saint-Norbert de l'A.C.J.C. a répondu au mot d'ordre du comité régional et a entrepris une campagne d'abonnements en faveur de notre journal la "Liberté". Nous espérons que les résultats seront fructueux.

MM. Jos. H. Empson J. O. Bois, Jean Boileau, et autres, en route pour Winnipeg, jeudi matin, furent les premiers à constater que le conducteur d'un camion transportant des chevaux qui était versé sur le côté, était resté pris sous sa voiture dans une couple de pieds d'eau; sa mort remontait à quelques heures. La victime était J. C. Fluke, de Winnipeg.

M. et Mme Joseph Paulhus nous ont quittés pour Willow Bunch, où ils habiteront à l'avenir.

Mme Léon Bruyère est actuellement en visite chez ses parents à Montréal.

Tableau d'honneur pour le mois de mars à l'école de Letellier

Grade XI — Mariette Jutras 68%; Alphonse Saurette 66%.

Grade X — Marthe Bruyère 95%; Stella Loiselle 94%.

Grade IX — Denise Ayotte 81%; Adèle Dupuis 80%.

Grade VIII — Simone Ayotte 83%; Antoni Loiselle 79%.

Grade VII — Jacques Bruyère 76%; Yvette Houle 71%.

Grade VI — Aurore Saurette 75%; Bruce Henderson 70%.

Grade V — Marcelle Dionne 85%; Joseph Ennis 78%.

Grade IV — Flore Parent 93%; Alma Manseau 92%.

Grade III — Marguerite Damphousse 96%; Anne Marie Comeault 95%.

Grade II — Lorraine Ayotte 95%; Mathias Bourgeois 91%.

Grade I — Claire Bouchard, Mathilda Jubinville.

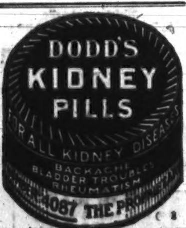
Résultats du concours français de Pâques pour les Grades VII à X

GRADE VII — Yvette Houle, 90%; Jacques Bruyère 89%; Jules Comeault 83%; Marthe Dionne 82%; Jean Marc Cloutier 73%; Georges Harrison 63%; Sydney Empson 55%; Victor Kissick 50%; Flore Graveline 47%.

GRADE VIII — Simone Ayotte 90%; Antoni Loiselle 86%; Lucile Fortier 84%; Lorette Gallant 80%; Yves Jutras 78%; Cécile Comeault 73%; André Dupuis 69%; Antoinette Parent 66%; Emilie Beaudry 56%; Alban Gallant 52%.

GRADE IX — Denise Ayotte 81%; Adèle Dupuis 81%; Marguerite Bouvier 61%; Robert Cadieux 46%; Armand Dionne 30%; Edouard Loiselle 29%; George Ayotte 24%.

GRADE X — Marthe Bruyère 95%; Stella Loiselle 94%; Gabrielle Bruyère 84%; Fernande Bruyère 82%; Simone Manseau 67%; Thérèse Parent 53%; Alice Gendron 51%; Thérèse Jordens 49%; Denise Houle 44%.



Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

LE CHANGE

10 avril

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens

Livre anglaise	5.1665
Franc français	0.0659
Franc suisse	0.3234
Lire italienne	0.0858
Couronne suédoise	0.2637
Couronne norvégienne	0.2569
Couronne danoise	0.2311
Mark allemand	0.3962
Couronne hollandaise	0.6740



LE MARCHE

10 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.50—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.75—$3.25
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.75—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.50—$4.25
Vaches—	
Bonnes	$2.75—$3.25
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Pour conserve	$1.00—$1.50
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.25—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.10
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.60
Très pesants	5.50
Légers et maigres	$6.00—$6.85
Truies No 1	$5.80
Truies No 2	$5.00
Inférieurs	$3.00—$4.00
Verrats	$2.50—$3.00
Agneaux	
Bon poids moyen	$7.00—$7.25
Ordinaires	$3.50—$5.00
Moutons	
Bons, poids moyen	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bons, pesants	$2.00—$2.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.27½
Crème—	
Table	.29
Spécial	.27
No. 1	.25
No 2	.22

Oeufs

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Oeufs strictement frais

"A" gros, la douzaine	.13
"A" moyens, la douzaine	.12
Oeufs "B", la douz.	.10
Oeufs "C", la douz.	.08

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.45
2 sacs de 49 livres	$2.52½
4 sacs de 24 livres	$2.67½

Ces prix sont pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$22.00
Moulée. La tonne	$23.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.85

Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—

(Gros)

Pommes de terre du Manitoba—Sac de 90 liv.	.60

(Détail)

Pommes de terre du Manitoba—Sac de 90 liv.	.70

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

109, Edifice Grain Exchange

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 8 avril 1934

GRAINS	Mardi 3	Mercredi 4	Jeudi 5	Vendredi 6	Samedi 7	Lundi 9
Blé No 1 Nord	66⅝	66⅝	66½	66¼	66¼	66
2 Nord	63⅝	63⅝	63½	63¼	63¼	63
3 Nord	62⅜	62¼	62⅛	61⅞	61¾	61½
Avoine 2 CW	34	33¾	33¾	33	33¼	33⅛
3 CW	31⅝	31⅜	31⅜	30¾	30⅞	30⅞
Orge 3 CW	39½	39⅝	39⅝	39	39	38⅝
4 CW	38½	38⅞	38⅝	38¼	38⅛	37¾
Lin 1 NW	153⅞	155¾	154¼	154	152½	151½
2 CW	149⅞	151¾	150¼	150	148½	147½
Seigle 2 CW	46⅞	47⅛	46⅝	46⅞	47⅛	46½

Prix sur voie (track)

GRAINS	Mardi 3	Mercredi 4	Jeudi 5	Vendredi 6	Samedi 7	Lundi 9
Base Blé 1 Nord	67	67	66⅞	66⅝	66⅝	66⅝
Avoine 2 CW	34⅛	34	33⅞	33½	33⅜	33⅝
Orge 3 CW	39¾	40	39¾	39⅝	39⅝	39
Lin 1 NW	153⅞	155¾	154¼	154	152½	151½
Seigle 2 CW	47¼	47⅛	47	47¼	47½	46⅞

Options

GRAINS	Mardi 3	Mercredi 4	Jeudi 5	Vendredi 6	Samedi 7	Lundi 9
Blé Mai	67⅞	67¾	67⅝	67⅝	67⅛	67
Juillet	69⅛	69	68½	68¼	68¼	67⅞
Oct.	70½	70¾	70¼	70	69¾	69½
Avoine Mai	34⅞	34⅝	34½	33¾	33⅞	33⅞
Juillet	35½	35¼	35	34⅝	34½	34⅝
Oct.	36⅛	35¾	35⅝	34⅞	34⅞	34¾
Orge Mai	40½	40⅝	40⅝	40	39⅞	39½
Juillet	41½	41½	41¼	41	40⅞	40½
Oct.	42⅛	42⅞	42½	42	42	41¾
Lin Mai	154⅞	156¾	155¼	155	153½	152¼
Juillet	154	155⅞	[illegible]	154¼	153½	152
Oct.	153¾	154¾	153¾	154½	153½	152
Seigle Mai	48	47⅞	47⅝	47⅞	48	47¾
Juillet	49¼	49⅛	48¾	49	49¼	48⅝
Oct.		51⅜	50¾	50¾	51⅛	50⅝

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 42

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

— Oui, répondait sa fille, mais prenez toujours ces bonnes flanelles et ces couvertures; on ne peut pas en avoir trop; c'est bientôt l'hiver, vous pourriez être malade et nous coucherons dehors... Et puis, père, vous êtes vieux, vous; ils auront bien un peu pitié d'un vieillard? ...Le vieux secouait la tête et prenait. Ajoutez donc cette autre casaque, continuait Marie, et ces deux juste-au-corps, et ce frac, et ces vestes, et ces mitasses, et ceci... Mettez, mettez toujours, le voyage sera long, et nous ne pourrons pas coudre de sitôt, peut-être...

— Mais pour toi, ma Marie, tu ne m'apportes rien?

— Oh! soyez tranquille, je ferai bien mon petit paquet; je le mettrai avec celui de ma mère; et elle jetait parmi les habits de celle-ci tout ce qu'elle croyait devoir être utile à la bonne femme, mais rien ne tombait pour elle-même.

Une fois, son père la vit venir avec une brassée prise tout d'une pièce dans la lingerie; le morceau semblait enveloppé depuis longtemps; Marie le laissa tomber près du vieillard et allait repartir sans trop savoir ce qu'elle venait de faire, quand le père l'arrêta:

"Mais où veux-tu que je place ceci, pauvre enfant? C'est bien gros! Qu'est-ce qu'il y a là dedans?...

— Tiens, comme je suis folle!... Mais je ne sais plus ce qu'il y a là-dedans...; c'était parmi d'autres paquets semblables. Là-dessus, elle fit partir les attaches et il jaillit de l'enveloppe, trop tendue, un nuage de blancs et légers tissus, au milieu duquel reposait, comme une couvée de colombes dans son nid de duvet, une couronne de fleurs d'oranger artificielles: de tout cela s'exhalait le parfum du foin de la vierge. La pauvre enfant fit un cri de surprise, et se cacha le visage de ses deux mains. C'était le trousseau de la mariée, qu'elle avait préparé, dans les longs soir de l'hiver de 1749, pour charmer son attente et s'entretenir de son bonheur futur, dans le secret de sa chambre. La toilette était restée au fond de l'armoire, où, dans les familles économes de cette époque, on reléguait les habits qui ne devaient servir qu'aux quatre fêtes de l'année. Ceux-ci attendaient la grande fête du retour...

Le père Landry, navré, regarda sa fille quelque temps, n'osant articuler une parole; puis quand il vit qu'elle sanglotait, il enlaça ses bras autour de son cou et il la pressa sur son coeur. Après un instant, Marie lui dit:

— Père, vous me teniez comme cela, quand il partit: vous rappelez-vous?... je vous disais, comme une enfant que j'étais, que mes oiseaux n'étaient jamais revenus; et vous me répondiez: "Ma Marie... les garçons, ça se souvient toujours"... C'était le jour du second départ, celui-là; aujourd'hui, c'est le troisième... Mais, ajouta-t-elle, en s'apercevant que les larmes de son père inondaient son front, je vois que je vous fais pleurer; vous aviez pourtant assez de peine; pauvre père, je ne veux plus vous causer de chagrin, comme cela; et après l'avoir embrassé, elle reprit dans ses bras son inutile fardeau, ajoutant tout haut mais par réflexion:

— Voyons, mettons toujours ceci de côté; on pourra peut-être encore s'en servir... ici...

Son père, en l'entendant, la regarda avec étonnement: mais dans le même moment, une main frappa quelques coups à la porte, qui s'ouvrit presqu'aussitôt, et Georges demanda, avec douceur et même avec timidité, s'il pouvait entrer. En l'apercevant, Marie sentit le besoin de rencontrer le sein de sa mère pour s'y appuyer; et elle murmura de ses lèvres glacées:

— Quoi! c'est lui!... c'est lui, mon Dieu!...

Son père s'était levé pour aller au-devant de l'officier, et sans lui présenter la main, il lui dit, cependant, avec beaucoup de déférence.

— Entrez, monsieur, entrez, assoyez-vous; vous en avez plus que la permission; vous êtes maintenant chez vous, ici...

— Comment! dit George, en prenant avec empressement les mains du vieillard, vous auriez été favorable à la demande de Mlle Marie! Ah! merci, j'en suis si heureux!... Vous êtes tous sauvés, et il est inutile que vous vous donniez la peine et la fatigue de ce bouleversement, puisque nous devons rester ensemble!

En entendant ces derniers mots, la mère Landry tomba à genoux, joignit les mains comme pour remercier le ciel. Mais le père resta stupéfait, regardant tour à tour le lieutenant et sa fille:

Pardon, monsieur, dit-il, mais je ne vous comprends pas; ma fille ne m'a pas encore fait part des engagements qu'elle a pris avec vous... Vous vous méprenez sur le sens de mes paroles; je voulais dire que cette maison m'ayant été enlevée par votre gouvernement, vous aviez désormais plus que moi-même, le droit de vous y asseoir. Je suis ici, maintenant, votre obligé...

Marie, qui ne s'attendait guère à une pareille entrée en matière, blessée au coeur par le sentiment de reproche que renfermaient les paroles de son père, se hâta d'intervenir.

— C'est à moi, dit-elle, d'expliquer la cause de la méprise de M. George. Il y a quelques jours, il m'a demandé ma main; la difficulté des circonstances, puis votre absence et le trouble où nous nous sommes trouvés depuis, m'ont empêchée jusqu'à ce moment de vous confier cette proposition, et de vous demander vos conseils et une décision. Aujourd'hui, le mariage est la seule chose qui puisse vous sauver vous, vos enfants et vos biens... Les moments sont précieux; jugez si vous devez y consentir. Je soumets tout à votre volonté... Ce qui pourra faire votre bonheur, fera le mien...

— Et le mien aussi, interrompit la mère, et celui de M. George. N'est-ce pas, M. George, que vous en serez très heureux?...

— Ah! madame, ce serait mon plus grand bonheur!... et c'est tout ce qui peut me faire solliciter cette faveur...

— N'est-ce pas, mon mari, que tu donnes ton consentement, comme je donne le mien... puisque ça doit satisfaire tout le monde, sauver tes enfants? Ah! sauver nos enfants! Qu'ils ne puissent pas te reprocher leur exil, leurs tortures; et puis, qu'est-ce que tu pourras faire, toi, en exil, vieux, peut-être séparé de tes plus forts soutiens, peut-être sans moi?... car bien sûr, je ne pourrai survivre, je le sens!...

Ici, Marie, que ses forces ébranlées par tant d'assauts soutenaient à peine, les sentit céder tout à fait sous son émotion, et elle vint de nouveau s'appuyer contre sa mère, ce qui interrompit la plainte de la bonne femme.

— M. le lieutenant, reprit aussitôt le vieillard, qui n'avait pas paru profondément touché des lamentations de sa femme, vous êtes donc venu pour me demander ma fille en mariage?

— Oui, monsieur, je venais avec l'espoir d'obtenir votre consentement.

— Ce n'était pas la peine, monsieur; je n'ai jamais prétendu gêner les sentiments légitimes de ma fille; si elle en sent assez pour vous épouser, elle peut le faire; elle est libre, elle a l'âge nécessaire pour décider elle-même de ses propres volontés. Nous lui avons toujours laissé le choix de son bonheur, et elle ne s'est jamais plaint que nous l'empêchions d'y arriver. Nous n'avons exigé de nos enfants que d'être honnêtes jusque dans leur pensée, et de respecter la loi de Dieu, l'honneur de leurs parents et de leur pays. Parlez donc à ma fille, monsieur; je n'ai pas la garde de son coeur; elle ne me doit que l'amour d'un enfant; vous lui en avez demandé un autre, il n'appartient qu'à elle de le donner. Le mariage, paraît-il, sera chose facile; Marie a là une toilette de noce, et le notaire et le père ont reçu tout exprès leur liberté... Il ne manque que le prêtre; (il est vrai qu'il aurait peu à faire, dans ce cas-ci)...

— M. Landry, je déclare aujourd'hui que je suis catholique.

(A Suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

N.-D. DE LOURDES

"La parole est d'argent, le silence est d'or..." On sait cela à Notre-Dame de Lourdes, aussi le chroniqueur a-t-il gardé le silence un peu longtemps. Il pensait s'enrichir, mais hélas!... Puisque le silence ne lui a pas réussi, il va essayer de parler; au moins sa parole fera voir qu'il n'est pas mort encore, comme plusieurs pourraient le penser.

Le 14 mars, nous avions l'honneur d'avoir parmi nous M. Villeneuve, le conférencier agronome que tous connaissent désormais, et le Fr. Pineault, de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, qui, lui, devait rester plusieurs jours au milieu de nous.

Dans l'après-midi, pour continuer le bien qu'il avait commencé dans le passé, devant un auditoire nombreux et attentif, M. Villeneuve a donné une causerie sur les foins, — causerie très intéressante et instructive dont tous chercheront à profiter. Vers la fin de la réunion, le Fr. Pineault annonça qu'il ne parlerait pas ce jour-là, mais le lendemain et le surlendemain, pour faire un cours d'apiculture. Ce cours a été suivi par une cinquantaine de personnes. Le résultat, qui dépassa de beaucoup les espérances, fut la fondation d'une "Association d'apiculteurs" à N.-D. de Lourdes, affiliée à "l'Association des Apiculteurs du Manitoba." Sur la demande du groupement nouvellement fondé, le Père Curé a consacré l'Association au Sacré-Coeur. Un tel début attirera sur les membres et sur la Paroisse aussi, nous l'espérons, les bénédictions de Dieu. Que le Fr. Pineault soit remercié pour le bien qu'il a fait ici à N.-D. de Lourdes!

La venue de ces deux conférenciers est due à l'initiative des membres du "Cercle Jeanne d'Arc." Ces jeunes gens continueront, nous l'espérons, à être toujours en tête des bons mouvements dans la paroisse.

Il me faut maintenant vous dire un petit mot du mouvement religieux. Pendant la Semaine Sainte, parmi une assistance bien supérieure en nombre à celle des années précédentes, on pouvait voir un grand nombre de personnes de la campagne éloignée, et cela malgré des chemins impossibles. Le Père Curé avait invité les paroissiens à faire un triduum de communions pour fêter le XIXe centenaire de l'Institution de la Ste Eucharistie: nombreux furent ceux qui répondirent à son appel; et le jeudi, à la communion générale, presque toute la paroisse était là. Les chantres ont exécuté à la perfection les chants de la Semaine Sainte et dimanche de Pâques: Ils ont fait de grands progrès cet hiver, et par leur exécution soignée et recueillie des mélodies religieuses, ils ont contribué grandement à la beauté des Cérémonies.

L. V.

Ecole Lee (Rathwell)

Grade VIII — Gabriel Vuignier, 96%; Lucien Moniot, 96%.

Grade VI—Jeannine Le Gourrierec, 92%; Wallace Griffith, 86%; Louis Vuignier, 84%; Rafaël Vuignier, 81%.

Grade V—Thais Vuignier, 88%; Odile Vuignier, 87%; Jean Le Gourrierec, 79%.

Grade III—Yvonne Monney, 94%; Albert Vuignier, 86%.

Grade II—Helen Bilows, 97%; Cecil Frost, 94%; Albert Monney, 91%.

Grade I—Billie Walker, 79%.

SAINT-CLAUDE

Réunion des directeurs de la Société d'Agriculture de St-Claude, 24 mars. Etaient présents: MM. E. O. Gautron, Jean Martin, A. Jobin, L. Chèze, L. Pilloud, Jos. Jacques, L. Bellec, V. Darel, Aug. Rey, P. de Rocquigny.

Discussion sur l'organisation d'une association locale d'apiculteurs. Proposé par V. Darel, secondé par Aug. Rey, que le Secrétaire écrive à M. Floyd pour lui demander d'envoyer le Frère Pineault, dans le but d'organiser une association locale d'apiculteurs.

Discussion sur une demande du Curling Club pour faire des changements dans le grand bâtiment d'Exposition. Proposé par J. Martin, secondé par A. Jobin, que les changements demandés par le Curling Club soient autorisés et que le Curling Club fasse ces changements à ses frais.

La prochaine réunion aura lieu le 3 avril.

• • •

Réunion des Directeurs de la Société d'Agriculture de St-Claude du 3 avril. Etaient présents: MM. E. O. Gautron, J. Martin, L. Pilloud, A. Jobin, L. Boille, Jos. Jacques, L. Chèze, V. Darel, P. de Rocquigny, Fr. Gloux, Aug. Rey, L. Bellec.

Le secrétaire rend compte de l'état des finances de la Société.

Discussion générale sur la campagne menée par les directeurs pour faire inscrire des membres. Il y a actuellement 129 membres.

Le secrétaire présente les comptes suivants: Alcide Furet, intérêt sur argent prêté, $45.00; Fernand Deforel, paiement du principal, $100., et intérêt sur argent prêté, $12.00.

Proposé par L. Boille, secondé par P. de Rocquigny, que les paiements dus à A. Furet et F. Deforel le 1er avril soient payés.

Le Secrétaire rend rend compte d'un versement de $30.00 pour location du terrain d'Exposition par F. Deforel et d'un arrangement avec la même personne pour la location du même terrain pour 1934.

$12.00 comptant et l'érection de clôtures pour protéger les arbres qui doivent être plantés au printemps.

Le président E. O. Gautron rend compte d'une entrevue avec A. Joly, gagnant du veau enregistré offert aux membres de la Société. Pour des raisons personnelles, M. Joly préférerait avoir un bélier de race pure. Discussion générale.

Proposé par J. Martin, secondé par P. de Rocquigny, que la Société d'Agriculture donne à M. A. Joly, un bélier de race Shropshire, au lieu du veau enregistré qu'il avait gagné. Ce bélier lui sera donné à l'automne. Discussion générale sur un achat de farine en coopérative. Proposé par V. Darel, secondé par L. Pilloud, qu'un achat de farine en coopérative soit fait en mai, que E. O. Gautron, L. Chèze et le secrétaire forment un comité pour s'en occuper, et que le secrétaire écrive à différents moulins pour obtenir leurs prix.

La prochaine réunion est fixée au 2ème dimanche de mai, à 1.30 p.m.

Jean de MOISSAC
secrétaire

• • •

Le Rév. Frère Pineault, C.S.V., d'Otterburne, viendra donner un cours d'apiculture à St-Claude dans la salle de paroisse les 18 et 19 avril.

Programme du cours:

Mercredi 18 avril: 2 p.m. conférence; 8.30 p.m. Séance de cinéma, conférence et démonstration pratique par le Frère Pineault.

Jeudi 19 avril: Le matin, de 9 h. à midi, conférence. L'après-midi, de 2 h à 5 h. conférence et organisation d'un association locale d'Apiculteurs.

Cette dernière conférence est de la plus haute importance pour tous.

Tous les apiculteurs de la région sont cordialement invités à suivre ce cours qui est donné sous les auspices de la Société d'Agriculture de St-Claude.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Tableau d'honneur de l'Ecole du Village

Grade XI — Dorothy Cumming, Léonard Turgeon.

Grade X — Catherine Fourneaux, Laurence Bissonnette.

Grade IX—Elvie Thecker.

Grade VIII—Jean Moigat, Elisabeth Ingelbeen, Alphonsine Neault et Mollie Shuer.

Grade VII—Edmond Bissonnette, Cécile Valcourt, Richard Fourneaux.

Grade VI—Léontine Montsion, André Duhard, Geneviève Gamache.

Grade V—André Moigat, Joseph Montagne, Gaston Archambault.

Grade IV—Freida Prikker, M.-Rose Ingelbeen, Juliette Dufault.

Grade III—Alvina Ferrand, Alice Loire, Gildas Moigat.

Grade II—Maurice Neault, Léonie Neault, Albert Gadal.

Grade I—Luce Gamache, Maurice Ferrand, Anne-Marie Neault.

SAINT-LAZARE

Tableau d'honneur — Ecole Decorby

Grade IX—Claire Cadieux, Jeanne Fouillard.

Grade VIII—Rosa Huberdeau, Robert Decorby.

Grade VII — Robert Selby, Billy Smith.

Grade VI — Alice Dupont, Léon-Joseph Fouillard.

Grade V — Aurélienne Chartier, Aurore Chartier.

Grade IV—Denis Fouillard, Clovis Prescott.

Grade III—Martine Chartier, Cécile Bourbonnière.

Grade II — Henri Decorby, Rosie Zaharia.

Grade I — Robert Chartier, Noël Bourbonnière.

Les semences ici commenceront probablement cette semaine, ou du moins les travaux des champs, puisqu'il y a déjà plusieurs semaines qu'on ne voit plus de neige.

M. Léo Tremblay, qui a eu le malheur de se briser une jambe en s'échappant une grosse pierre sur la cuisse, à l'heure de la grand'messe du Jeudi-Saint, est encore à l'hôpital de Russell, mais on espère lui sauver la jambe.

Le C.N.R. a fait construire un épais mur de roche près du pilier est du pont pour le protéger contre l'eau et les glaces du printemps, sur la rivière Assiniboine. Ce fut un contrat de plus de 2,000 verges de rocher et il n'y avait que les fermiers du district qui pouvaient y travailler. Cela a fourni un peu d'argent aussi à notre district. Après avoir subi un hiver aussi long, plusieurs fermiers songent à semer plus de foin de toutes sortes, en particulier du trèfle d'odeur. Ils se souviennent aussi que M. Villeneuve leur a dit qu'un fermier qui fait de la culture mixte devrait avoir un quart de sa terre en pacage et en foin.

LA BROQUERIE

Fête en perspective

Paroissiens de La Broquerie qui souhaitez depuis si longtemps le retour de votre pasteur, préparez-vous à cet heureux événement. A l'occasion de l'arrivée de M. le curé Giroux, il y aura réception et présentation de respectueux hommages.

La date, quoique incertaine, est cependant fixée au dimanche 15 de ce mois. Un joli programme est à l'étude pour cette circonstance. Qu'on se tienne pour averti et que chaque paroissien se fasse un devoir d'être présent.

SAINT-PIERRE

Tableau d'honneur pour le mois de mars

Grade VIII — Augustin Joubert, 82 8|19%; Léon Gagné, 82%.

Grade VII (A) — J.-B. Mulaire, 90%; Laurent Sicotte, 86%.

Grade VII (B) — Lionel Péloquin, 90 13|15%; Edmond Turenne, 90 11|15%.

Grade VI — P.-E. Proulx, 90 2|15%; Victor Joubert, 88 12|15%; Marcel Côté, 85 4|15%; Lionel Tessier, 85 3|15%.

Grade V—Noël Rougeau, 75%.

Grade IV—Jean Lahaie, 92%; René Préfontaine, 90%; Edmond Hébert, 87%.

Grade III—Roland Péloquin, 91%; Denis Joubert, 88%; Edmond Laroche, 85%.

Grade II — Maxime Desaulniers, 97%; André Turenne, 93%.

Grade I (A)—Bernard Préfontaine, 90%; Paul Turenne, 89%.

Grade I (B) — Albert Tessier, 92%; Gilbert Préfontaine, 90%.

Cours Préparatoire—Jean Turenne, 93%.

SAINTE-ELISABETH

Dimanche, 15 avril, aura lieu la partie de cartes organisée par l'arrondissement scolaire Lévis. Nous promettons un programme intéressant.

Encouragez les annonceurs de la "Liberté"

La conduite du rucher au printemps

(Notes des fermes expérimentales)

Les soins que l'on donne au rucher au printemps doivent être de nature à stimuler la production du couvain, pour que toutes les ruches aient une nombreuse population d'abeilles au moment où la récolte principale de miel s'offre à elle. Il faut cependant réduire le plus possible les manipulations de la ruche au printemps, parce que le temps froid et traître à ce moment de l'année peut faire un grand mal au couvain. Quatre conditions sont nécessaires pour obtenir une production maximum de couvain: 1) que la ruche soit protégée contre les grands écarts de température; 2) que la reine soit prolifique; 3) qu'il y ait une provision suffisante de nourriture; et 4) qu'il y ait suffisamment de place pour la nourriture et le couvain. Les abeilles que l'on hiverne dehors seront laissées dans leurs caisses tant qu'elles pourront avoir besoin de protection. Au Service de l'Apiculture de la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, on a trouvé qu'il est nécessaire de laisser les ruches dans leurs caisses jusque vers la mi-mai et même, en certaines années, jusqu'à la floraison des arbres fruitiers. Les abeilles qui ont passé l'hiver dans une cave ont besoin d'être protégées lorsqu'on les place sur leurs supports d'été. Un bon brise-vent suffit généralement. A la première journée chaude et ensoleillée, lorsque les abeilles volent librement, faites l'examen de chaque ruche pour voir si elle a à sa tête une reine féconde et vigoureuse. Il n'est pas nécessaire de voir la reine elle-même; s'il y a des oeufs et du couvain en un nid compact, et si le couvain operculé est recouvert d'opercules plats, on peut en conclure que la reine est bonne. Il devrait y avoir au moins de quinze à vingt livres de nourriture dans la ruche. S'il y en a moins que cette quantité, alors il faut la compléter en donnant des rayons de miel ou du sirop fait avec du miel, ou du sucre et de l'eau. Gardez-vous de donner à vos abeilles du miel d'origine inconnue, car vous vous exposez ainsi à introduire des maladies. Réunissez ensemble les colonies faibles et sans reine et remplacez immédiatement les reines vieilles et bourdonneuses. Deux ou trois semaines plus tard, examinez à nouveau les ruches pour être sûr que la reine élargit normalement sa chambre à couvain et que la provision de nourriture suffit pour les besoins de la colonie. Lorsque les fleurs des pissenlits et des arbres fruitiers sont épanouies, il peut être nécessaire de donner plus de place à la reine pour l'élevage du couvain ainsi qu'aux abeilles pour emmagasiner le surplus de nectar. Ne prenez pas plus de temps qu'il n'en faut à chaque examen, de crainte de refroidir le couvain ou d'inciter les abeilles au pillage.

C. B. GOODERHAM.
Apiculteur du Dominion.

Ventilation du poulailler

Le plus grand problème dans l'entretien du poulailler est d'enlever l'humidité, dit le Journal des Renseignements agricoles. Les volailles n'ont pas de glandes pour la transpiration, mais elles dégagent des quantités relativement fortes de vapeur d'eau avec l'air qu'elles exhalent et par la peau. On a constaté à la Station expérimentale de Nebraska que les grosses fluctuations de température sont mauvaises pour la ponte. Une température uniforme est la meilleure. On ne pourrait pas, sans chaleur artificielle, maintenir la température du poulailler à 50 degrés F, en hiver, et c'est pourquoi une température plus basse mais uniforme est à désirer. Beaucoup d'aviculteurs emploient la chaleur artificielle bien réglée et réussissent, mais ceux qui laissent la température monter trop haut ou fluctuer échouent généralement.

Retour de fêtes

— Eh bien, tu es allé à ce banquet?

— Ne m'en parle pas, j'avais un voisin!...

— Un peu encombrant?

— Pis que cela, il louchait!

— Ce n'est pas très gênant.

— Tu, crois! Il ne pouvait pas regarder devant lui et prenait tout dans mon assiette.

AU SACRE-COEUR

Voici la liste des gagnants à la partie de cartes organisée par les commissaires:

Whist: Mlle M. Louis, 152; M. Joberty, 151; Mlle Alice Cyr, 107; M. G.-H. Arnaud.

Bridge: Mme Ph. L'Heureux, 970; M. J.-A. Rhéaume, 913; Mlle Florence Dumontier, 482; M. Jos. Carignan, 329.

Notes

La partie de cartes de dimanche prochain est organisée par nos dames de Ste-Anne.

Notre canadien errant qui s'est rendu de Winnipeg à Vancouver en bicyclette est de nouveau parmi nous. Bienvenue à M. Gaston Carignan.

Nos jeunes de l'A.C.J.C. s'occupent activement de la campagne de la bonne presse entreprise à travers le Manitoba. Ils comptent sur les abonnements des paroissiens! Pour vos réabonnements et pour les nouveaux abonnements, adressez-vous à l'un des jeunes suivants: L. Sala, Albert Dumontier ou H. Sala.

Les billets pour la séance du premier mai sont en circulation. . . Le croira-t-on, tous les billets réservés sont déjà partis!

Tableau d'honneur pour le mois de mars

Grade X — Thérèse Rhéaume, Françoise Belair.

Grade IX — Marguerite Marquis, Germaine Rousseau.

Grade VIII — Yvonne Dessureault, Yolande Bourbonnais.

Grade VII — Irène Fauchère, Henriette Bédard.

Grade VI—Marcel Gorman, Jeanne d'Arc Joyal.

Grade V — Léo Durand, Thérèse Guertin.

Grade IV—Marguerite Louis, Marie-Louise Minard.

Grade III—Hélène Joyal, Rita Pelletier.

Grade II — Gisèle Laflèche, Lucienne Gosselin.

Grade I—Jacqueline Côté, Maurice Lacroix.

Cours préparatoire: Jeanne Frey, Monique Germain.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mercredi dernier, à l'assemblée mensuelle, Mlle St-Amant a donné, de façon très gracieuse et sans fatiguer ses auditrices, une très intéressante leçon de morale pratique et chrétienne; les dames présentes ont été reconnaissantes et charmées et espèrent que Mlle St-Amant ne s'en tiendra pas là.

• • •

Mercredi, 18 avril, à 8 h. 15, dans la salle des Chevaliers de Colomb, Mmes L.-A. Goyette et L. Bénard organisent une partie de cartes (Court Whist). Dames et messieurs sont cordialement invités à venir en grand nombre. Goûter et programme musical seront à l'ordre du jour. Les billets peuvent être obtenus des dames organisatrices sus-mentionnées.

• • •

C'est le jeudi matin, 12 avril, qu'aura lieu le concours de composition française et traduction anglaise pour les grades 6 à l'Institut Collégial St-Joseph, l'Institut Collégial Provencher et l'Ecole du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Ch. M.

Le Cercle Molière

Madame A. Munro a eu la gracieuse amabilité d'offrir une partie de bridge au profit des acteurs du Cercle Molière qui doivent prendre part au concours dramatique fédéral à Ottawa. Cette soirée a eu lieu mercredi dernier, à l'hôtel Corona, et a obtenu un succès inespéré. Plus de cent personnes sont venues encourager cete oeuvre si louable du développement de l'art dramatique français au Manitoba. Les heureux gagnants ont été Mlle A. McDougall, Mme E. T. Etsell, Dr J. Trudel, M H. J. Bergevin, et M. S. Sainsbury.

Etaient présents: M. et Mme J. A Hébert, M. et Mme J. Barrieau, M et Mme T. Hubicki, M. et Mme Mulvena, M. et Mme H. Bédard, Dr et Mme G. LaFlèche, Dr et Mme A. Séguin, M. et Mme Villarboito, M. et Mme P. Chabalier, Dr et Mme J Trudel, M. et Mme A. Pacquin, M et Mme A. Houde, M. et Mme R Blanchette, M. et Mme E. A. Brousseau; MM. A. Boutal, R. Lévêque, L.-P. Gagnon, H. Chabot, H.-J. Bergevin, G. Gingras, J.-C. Reilley, A. Ritchot, V. Wood, S. Sainsbury, P Manby, J.-A. Russell, J. Sala, J. Jira G.-H. Gauthier, Bodnen; Mmes E Chauvière, E. T. Etsell, J. C. Davis N. Bernier, A. Bernier, J. Pilley, N Laurendeau, R. Lavoie, L. de Saint-Denis, A. B. Gingras, J. L. Trudeau J. E. Cossette, E. Guilbault, M. Roy F. H. McCullough, M. Manseau, L D. Crossland, C. Roy, M. Blanchard L. Tétrault, L. F. Painchaud, G. Bibeau, F. Gauthier, J. Rodrigue, A Scovell, Johnson; Mesdemoiselles G. Bertrand, Gabrielle Roy, Marguerite Tassé, Gabrielle Gingras, Louise Pelletier, Anna Baril, Alberta Bernier, Florence Watts, Irène Benoist, Angélique Benoist, Gertrude Tétrault, Annette Painchaud, Laura O'Neill, A. McDougall, J. M. Sanders, Beltrami, Claire Dugal, R. Comeau, Jobin Marcelle Blanchette, Annette Blanchette, Anna Leclerc, Florence Dumontier, Johnson, Georgélina Bélanger, M. Cadman, Renée Deniset.

Le Cercle Molière remercie spécialement Mme A. Munro, M. J. F. Barrieau, propriétaire de l'Hôtel Corona, M. J.-A. Hébert et toutes les personnes qui ont coopéré au succès de cette soirée.

Secrétaire

PETITES NOTES

Mlle Suzanne Mathieu et M. Laurent Bourgouin, de Montréal, sont arrivés en ville lundi pour assister au mariage de Mlle Renée Bourgouin avec le Dr Louis Bernard qui aura lieu le 24 avril.

Mme P. J. Gallagher, 173, rue Yale, a reçu la section française du Handicraft Guild la semaine dernière. Une causerie fut donnée par Mme C. M. Boswell. Mme A. E. Love lut le rapport annuel et l'exécutif suivant fut élu: Présidente, Mme P. A. Talbot; vice-présidente, Mme C. M. Boswell; secrétaire, Mme A. E. Love.

Servez-vous des "petites annonces" de la "Liberté"; c'est un excellent médium de publicité.

L'invention du jeu de cartes

Parmi les moyens inventés pour délasser l'esprit, combattre l'ennui et faire passer les heures inoccupées, le jeu de cartes est l'un des plus universellement adoptés.

Une touchante légende veut que ce jeu ait été inventé pour distraire Charles VI, le roi dément; mais ce n'est là qu'une légende. Les cartes viennent d'Orient. Il est vrai seulement qu'il faut faire remonter au XVe siècle l'adoption de ces figures emblématiques que tout le monde manie sans en connaître l'origine et le sens: rois, dames et valets.

Les rois David, Alexandre, César et Charlemagne personnifient les quatre monarchies juive, grecque, romaine et française. Des quatre dames, celle de trèfle, Argine—anagramme du mot latin regina—représente l'épouse de Charles VII, Marie d'Anjou; la dame de carreau, Rachel, et Agnès Sorel, dame alors célèbre par sa beauté; la dame de coeur, Judith, est la mère de Charles VII, Isabeau de Bavière; enfin, la dame de pique, Pallas, n'est autre que Jeanne d'Arc, qui rendit le trône à Charles VII, et qui figure ainsi sur les cartes comme reine de guerre.

Les valets représentent de fameux capitaines: Lahire (Etienne de Vignolles) et Hector, servaient sous Charles VII; Ogier était l'un des preux de Charlemagne; Lancelot est un héros légendaire.

Quant aux quatre "couleurs", coeur, pique, carreau, trèfle, elles seraient les symboles du courage militaire, des armes, des munitions et des fourrages.

L'infirmière et le roi

Ceci se passait pendant la guerre, sur le front belge. Des baraquements dans lesquels on avait, tant bien que mal, installé une ambulance, non loin des lignes, avaient pris feu. En hâte, on sortit les blessés et on se mit en devoir de quérir de l'eau pour éteindre l'incendie. Il fallut prendre des seaux, faire la chaine.

Un officier survint alors. Avant même qu'il ait pu se rendre compte de ce qui se passait, une infirmière l'interpellait:

— Au lieu de nous regarder comme un idiot, vous feriez mieux de nous aider!

L'officier ne se le fit pas dire deux fois; il retroussa ses manches et se mit à la chaine. Il besogna une partie de la nuit pour circonscrire le feu.

Lorsque l'incendie fut éteint, il demanda à l'infirmière:

—Madame, me trouvez-vous moins idiot que tout à l'heure?

On juge de la confusion de celle-ci quand elle entendit près d'elle un brancardier belge demander à son interlocuteur:

— Sa Majesté n'est-elle pas trop mouillée?

Parabole ou vérité?

Du Journal du département de l'Inde nous arrive cette histoire:

Un cultivateur de Nohant, ne se sentant pas très en train pour envoyer de l'argent au percepteur, lui écrivit très gentiment:

"Voulez-vous être assez aimable pour vous reporter au verset 26 du chapitre 18 de l'Evangile selon saint Mathieu? Je vous serais obligé de bien vouloir me répondre par le verset suivant."

Très intrigué, le fonctionnaire se fit prêter, par le curé, un évangile selon saint Mathieu, et lut ces paroles significatives:

"Seigneur, prenez patience et je paierai tout."

Et au verset suivant:

"Alors le Seigneur, touché de compassion, le relâcha et lui fit rémission de sa dette."

Le percepteur répondit:

"J'ai le regret de vous informer que les lois actuelles sur les dégrèvements d'impôts n'ont pas prévu l'application, aux contribuables, des versets 26 et 27 du chapitre de l'Evangile selon saint Mathieu. En conséquence, je vous prie de passer à ma caisse dans les délais impartis sous peine de poursuites."

POUR RIRE

Précaution

Le juge d'instruction—Vous dites que votre femme menaçait constamment de vous tuer pendant votre sommeil. Dans ces conditions, pourquoi persistiez-vous à dormir à la maison?

L'inculpé.—Je couchais sur un sofa neuf; je savais que ma femme éviterait de l'abimer.

Spécimens d'éloquence parlementaire

— Je répondrai affirmativement: Non!

— Nous ne sommes pas de ceux qui compriment les jeunes cerveaux dès leurs premiers pas.

— Prétendez-vous réglementer la mort? Essayez, donc vous verrez ce qu'elle vous répondra.

— Nous vivons sous le régime de l'inexactitude de la position, de la question.

— Je ne veux pas parler des vivants, mais je veux faire allusion à l'un d'eux qui est mort.

—Je remercie M. le ministre de m'avoir écouté d'un oeil bienveillant.

— Vous leur liez tellement les bras qu'ils ne savent plus sur quel pied danser.

— Le coeur qui bat sous la blouse de l'ouvrier est aussi vaillant que celui qui bat sous le haut de forme du bourgeois.

Hygiène

A l'école. Le maitre interroge:

—Que doit-on faire pour garder ses dents saines et blanches?

Paul. — Il faut les nettoyer.

—Très bien. Avec quoi?

— Avec une brosse à dents.

— Tu as une brosse à dents?

— Non, Monsieur.

— Et tes parents, ils en ont une?

— Non.

—Alors, comment sais-tu qu'il faut se servir d'une brosse à dents?

— C'est parce que nous en vendons, Monsieur.